

# LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1817.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 6 novembre 1915.

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



M. PAUL PAINLEVÉ, ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventions intéressant la défense nationale. — Le Journal officiel va publier très prochainement le décret instituant le ministère des Inventions, auquel présidera M. Painlevé, membre de l'Académie des Sciences, une des plus belles et des plus nobles figures parmi les savants qui honorent notre pays. Le ministre a bien voulu nous autoriser, hier, à le photographier dans son cabinet de travail, rue de Grenelle.

Ayuntamiento de Madrid



## LA DISCIPLINE des langues

Par ordre du ministre de la Guerre, on a apposé dans les compartiments de chemins de fer et de tramways un petit placard contenant ces mots : « Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Des oreilles ennemies vous entendent ! » L'avertissement a quelque chose de lugubre. Il glace, il fait passer un petit frisson. Il fait qu'on regarde à droite et à gauche avec des regards demi-baïssés.

Qui que nous soyons, en effet, nous autres Français, nous aimons tant à parler en voyageant ! La loi du silence nous est si pénible ! Musset a bien dit pour nous :

Le sévère dieu du silence  
Est un des frères de la mort.

J'en connais, en effet, et beaucoup, qui, très évidemment, sentent le froid de la mort quand ils se taisent et qui mourraient au bout de très peu de temps s'ils ne parlaient pas.

Il faut avoir, comme moi, souvent monté en wagon de troisième classe pour savoir que tantôt la conversation générale, tantôt la conversation confidentielle sont la règle du lieu, la loi à laquelle il n'est pas convenable de se dérober. Molière fait demander à Sosie par Mercure : « Quel est ton sort, dis-moi ? » Sosie répond sans hésiter : « D'être homme et de parler. » La destinée humaine est de parler, voilà qui est entendu.

Rien de mieux ; mais il est des cas où cette destinée humaine est dangereuse. Nous sommes entourés d'espions, conscients ou inconscients, volontaires ou involontaires, qui propagent et transportent nos paroles comme une très bonne télégraphie sans fil. Certes, nous ne savons pas grand-chose qui puisse être utile à l'ennemi. N'importe encore : d'une rumeur que nous jugeons très insignifiante et dont nous ne faisons qu'un amusement de conversation, l'ennemi, par une analyse bien conduite, peut tirer une âme de vérité, comme disait Spencer, un élément de documentation, utile pour lui.

C'est trop ; c'est beaucoup trop. Il était si facile de se taire... Eh ! non ! Il n'y a rien de plus difficile. Mais cette chose difficile, il faut la faire.

Voulez-vous que je vous donne un moyen, assez bon je crois, de vous contraindre au silence ? La satisfaction que vous trouvez à parler, trouvez-la dans le silence. Comment ? Par le procédé suivant :

Il est bien certain, n'est-ce pas, que le plaisir que vous trouvez à parler c'est la satisfaction d'un besoin, sans doute ; mais c'est aussi, pour une part, un plaisir de vanité. On parle pour montrer qu'on sait. Eh bien ! ne parlez pas ; mais, sans parler, montrez que vous savez. Le plaisir sera le même ; il sera même beaucoup plus grand. Ne parlez pas, mais prenez un air mystérieux, accompagné d'un demi-sourire discret qui fera comprendre aux gens qui vous entourent que vous êtes informé de tout, ou, au moins, de bien des choses.

Cela s'appelle garder le secret que l'on n'a pas. Cela est très piquant, très amusant, très moral et très utile. Cela satisfait le petit vice secret de la vanité et sert fort bien la chose publique. Il n'y a rien de meilleur. Il y a une façon de dire : « Je ne puis rien dire » qui vous donne plus de prestige que ne vous en donneraient cent rapports circonstanciés. Que voulez-vous de mieux ? Donnez-vous l'autorité et l'ascendant du silence : vous serez le prince de votre compartiment.

Dans les temples antiques, au commencement du sacrifice, le prêtre disait aux fidèles : « Favete linguis. » Littéralement, cela voulait dire : « Favorisez le sacrifice par la langue. » Et, pratiquement, cela signifiait : « Taisez-vous. » Car le meilleur moyen d'aider à la célébration normale du sacrifice c'était de se taire.

La patrie, aujourd'hui, nous demande exactement la même chose. Elle nous prie de la favoriser par la langue, c'est-à-dire de la seconder par le silence. Répondons à son appel. Il y a des silences éloquentes ; il y en a de vertueux. Ayons des bouches vertueuses, c'est-à-dire muettes. Il y a des circonstances où ce qu'on a de mieux à faire de sa bouche, c'est de la coudre. Cousons consciencieusement.

Pascal, regardant l'immensité des cieux, disait : « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. » Tout dépend des circonstances et aussi des objets. Aujourd'hui, il faut qu'on puisse regarder la France entière et qu'on ait lieu de dire : « Le silence éternel de ces espaces immenses me rassure. »

Emile Faguet,  
de l'Académie française.

EXCELSIOR

Samedi 6 novembre 1915

## En attendant... LA GRANDE ASSIÉGÉE

Nous en avons trop parlé l'année dernière, nous n'en parlons pas assez cette année. Cela est même extrêmement curieux : il y a dix mois, presque tous les journaux consacraient une rubrique quotidienne « aux difficultés économiques de l'Allemagne ». A cette heure vous la chercheriez en vain : et c'est pourtant cet hiver que l'ère des difficultés commence réellement pour l'ennemi.

Quand on lit, dans les journaux allemands, les comptes rendus de ce qui se passe à Berlin, à Vienne et dans beaucoup de villes allemandes, il vous arrive d'avoir cette bizarre impression qu'on se trompe, qu'on recule de quarante-cinq ans, et qu'on lit un vieux numéro de la Gazette de Francfort, où il est question de la misère des assiégés pendant le siège de Paris.

Comme pendant le siège de Paris, les ménagères allemandes font la queue durant de longues heures à la porte des marchands de comestibles, y blémissent de fatigue, sinon de faim, et s'évanouissent.

Comme pendant le siège de Paris, la population est rationnée : rationnée pour le pain, pour la viande, pour les légumes, pour le beurre, pour la graisse, pour l'huile et le pétrole.

Comme pendant le siège de Paris, il y a dans Berlin des émeutes, mais celles de Paris avaient un objet politique ; à Berlin, il s'agit uniquement du prix des choses qui se mangent. Et cela se comprend : le prix du pain a augmenté de 70 o/o, celui des pommes de terre de 100 o/o, celui des œufs de 180 o/o, celui de la viande de 100 à 160 o/o. Et comme toujours, en pareil cas, le peuple dénonce la spéculation des « accapareurs ».

Il y a des accapareurs et des spéculateurs, cela est certain. Mais surtout il y a que les Alliés sont maîtres de la mer, et que cette maîtrise de la mer transforme l'Allemagne entière en une immense ville assiégée, une ville de 65 millions d'habitants !

Chez nous aussi la guerre a fait monter le prix du charbon et de la nourriture. Mais pour les Allemands, il faut multiplier par cinq ou par dix, dès aujourd'hui, les difficultés que nous éprouvons : parce que la mer est libre pour nous, fermée pour eux.

Et si aujourd'hui — ce que les Alliés ne feront pas, parce qu'ils veulent mieux, beaucoup mieux — on négociait la paix, cette maîtrise de la mer équivaldrait à toutes les occupations de territoires des Austro-Allemands. On leur dirait : « Renoncez-y ; ou bien la mer restera fermée pour vous. »

Pierre Mille.

## LA MISSION GOURAUD EST UN GAGE de la fraternité d'armes franco-italienne

ROME. — La mission Gouraud et les décorations conférées par le gouvernement français aux généraux Cadorna et Porro sont considérées comme des gages et des preuves de la fraternité d'armes qui unit les nations sœurs. Une note officielle, conçue dans ce sens, indique l'opinion du gouvernement italien à cet égard.

## Aujourd'hui : LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Les premiers pansements des plaies de guerre, par le PROFESSEUR TUFFIER.  
Quand peut-on incorporer la classe 1917 ? par RENÉ FARGES.  
L'automobile et la guerre, par G. LE GRAND.  
Pour éviter l'ankylose et l'atrophie, par le DOCTEUR ROSENBLITH.  
Bulletin des Inventions.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



NAPOLÉON A CHARLES XII. — Et nous aussi nous marchions fièrement sur Moscou en notre temps... (Loukomorie, Pétrograd.)

## Echos

### HEURES INOUBLIABLES

6 NOVEMBRE 1914. — Les Alliés prononcent une vive offensive autour d'Ypres. On signale des escarmouches et des canonnades vers Arras, La Bassée et sur la Scarpe. Notre artillerie détruit une colonne de voitures allemandes au nord de la forêt de Laigue et, dans l'Aisne, nous reprenons Soupir. Le président de la République adresse au ministre de la Guerre une lettre où il rend hommage à l'armée française. La victoire russe en Galicie est annoncée au général Joffre par un télégramme du grand-duc Nicolas. Les Russes reprennent Jaroslav, poursuivent les Autrichiens en retraite sur la Nida et s'emparent de Keuprikeui, en Turquie. Les Serbes repoussent les Autrichiens à Chabatz. La Belgique remet ses passeports au ministre de Turquie.

### Fleurs du Midi.

Ce fut, l'autre matin, un magnifique moment d'enthousiasme, dans Nice, lorsque furent rassemblées les innombrables gerbes de fleurs qui allaient partir vers les champs de bataille, en hommage à ceux qui y tombèrent pour le salut de la patrie et du monde. Le *Petit Niquois* raconte qu'une jeune dame, dans ses vêtements de veuve, apprenant pour qui étaient ces fleurs, acheta, acheta tout ce qu'elle put trouver de chrysanthèmes et d'immortelles et les joignit à la glorieuse superbe. A midi 4, le train partait, alors que le poète Henri Simoni improvisait un poème ému, dont voici les deux dernières strophes, qui sont belles :

Ce sont nos fleurs ! Et par la France désolée,  
A travers les chemins sanglants et douloureux,  
Elles vont, aux héros, bâtir le Mausolée  
Que nous avons rêvé, splendide et pur, pour eux !  
C'est l'âme des parfums des Alpes-Maritimes  
De nos larmes voilant l'éclat de ses trésors,  
Qui va se prosterner aux tombeaux des victimes,  
Sous le soleil miséricordieux des Morts !

### Le « Carnet d'Anastase »

### Parrain.

On n'a pas dit assez que, sans bruit, nombre de nos combattants ont accepté un « parrainage ». Des hommes d'âge et de cœur ont cherché à s'intéresser à un jeune soldat pour se faire son correspondant amical. Des relations inattendues se sont établies. Et nous ne savons rien de plus touchant que la correspondance d'un vieillard, médaillé de 1870 et « parrain » de quatre poilus médaillés, jeunes et sans famille, auxquels il écrit régulièrement. Et ce père, dont le fils a été tué il y a quatorze mois et qui a cherché, parmi les cités à l'ordre, un vaillant portant le même prénom... et n'ayant plus de père...

### 121 ans.

Les journaux bulgares, il n'y a pas un an, nous ont assuré (?) qu'elle n'était pas morte encore, cette extraordinaire Baka Vasilka, paysanne de Bulgarie, qui exagère le droit que l'on a de ne point trépasser jeune. Elle naquit en mai 1784 : le fait est certain, son acte de baptême figure dans un couvent près de son village. Elle aurait donc, si elle n'a rendu l'âme depuis 12 mois, 121 ans ! Les Bulgares ont la réputation d'atteindre des âges fort respectables, et en voici bien un stupéfiant exemple. Mais que doit penser Baka Vasilka, de voir, en son pays, les Turcs fraterniser avec ses compatriotes, elle qui vint au monde alors que le Bulgare, serf et terrifié, passait ses jours ployé sous la trique des Ottomans ?

### Mangeons à la terrasse.

Certains restaurateurs ont déjà mis en pratique le projet, fâcheux, qu'ils avaient formé de hausser le prix des portions. Hier, dans un petit restaurant du quartier Latin, un client découvrit le truc élégant qu'emploient ces patrons innovateurs pour retenir, malgré tout, leur public. Ce client, constatant que sa part de ragoût était beaucoup moins abondante ce jour-là que la veille, en fit l'observation au garçon.

Ledit garçon ne se démonta pas pour si peu, et : — Pardon, monsieur, où étiez-vous placé hier ? dit-il.

— Mais... je déjeunais à la terrasse.  
— Alors, tout s'explique. Depuis la semaine dernière, les consommateurs de la terrasse sont mieux servis que ceux de l'intérieur, parce que, vous comprenez, c'est une invite pour les passants. Voilà qui est bon à savoir.

### Collection originale.

Un usage amusant, au Sénat. Quand un sénateur est élu, la questure fait emplette d'un nécessaire de toilette : brosse, bichon, peigne, etc. Si le sénateur quitte le Luxembourg (déces, démission ou non-réélection), le nécessaire est déposé aux archives : la famille n'a pas le droit de le réclamer.

### Le vrai courage.

La loi russe, nous dit-on, n'autorise l'homme à se marier que quatre fois. C'est là le plus haut tribut payé au courage de nos chers alliés.

LE VAILLEUR.



## M. PAINLEVÉ PRÉPARE l'organisation du ministère des Inventions

Le *Journal officiel* publiera très prochainement le décret instituant le ministère des Inventions. Dès la constitution du cabinet Briand, nous avons annoncé que cette charge nouvelle serait attribuée à M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : le gouvernement ne pouvait choisir un homme mieux qualifié que le vice-président de la Commission supérieure des Inventions concernant la défense nationale, le président des Commissions de la marine de guerre, des explosifs et de l'aéronautique, une des plus nobles figures de la science française.

C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons salué, dans ce journal, la création d'un organisme aussi nécessaire à la défense nationale. Lorsque parut, le 24 juillet dernier, notre premier supplément hebdomadaire, la *Guerre Scientifique*, nous disions combien il était utile de relier le laboratoire au champ de bataille, d'encourager le savant, l'ingénieur et l'inventeur, de susciter ce génie créateur dont, plus qu'aucune autre nation, la France a l'enviable privilège. M. Painlevé voulut bien ouvrir la série de nos grands articles scientifiques, exposer le programme qu'il avait conçu et qui répondait harmonieusement à notre objet. On y retrouve aujourd'hui les idées claires, nettes et précises qui vont présider à l'organisation du ministère des Inventions.

Parmi les inventions, déclarait le futur ministre, il en est certaines — les plus rares — qui ont un caractère nettement scientifique. Celles-là s'efforcent soit d'utiliser quelque phénomène nouveau ou négligé, soit d'adapter aux problèmes du champ de bataille les méthodes subtiles et les merveilleux instruments des laboratoires modernes. Le repérage des tranchées ou des batteries ou des sapes adverses, le tir contre des ennemis aériens ou, au contraire, le bombardement du haut d'un avion, la perception à distance par un cuirassé d'un sous-marin invisible, etc., sont autant de problèmes qui relèvent de la science la plus minutieuse et la plus précise. Il serait imprudent, on le conçoit, de donner là-dessus aucun détail. Quand la guerre sera terminée, on saura combien d'efforts ont été tentés, combien d'ingéniosité a été dépensée dans ces voies diverses. De telles recherches réclament peu de personnel et peu d'argent. Il en est, dans le nombre, de singulièrement hardies, dont on ne sait, quand on les commence, si elles exigeront quelques mois ou quelques années. N'hésitons pas à les poursuivre, du moment qu'elles ne sont pas chimériques. Certaines ont déjà abouti, d'autres aboutiront quand il en sera temps encore, toutes serviront l'avenir.

Mais la plupart des inventions que chaque jour fait surgir ont plutôt le caractère industriel : j'entends par là que ce sont des applications ou des combinaisons, parfois ingénieuses, parfois banales ou absurdes, de choses très connues. La question est alors de savoir si elles sont utiles et industriellement réalisables. Quelques nombreuses qu'elles soient, elles se répartissent en un petit nombre de types : boucliers portatifs ou automobiles, par exemple, ou lance-bombes de tranchées, ou nouveaux explosifs, etc. La meilleure méthode serait de confier l'examen de chaque type à quelques juges compétents qui, après sélection, expérimenteraient les propositions retenues comme les meilleures. Durant les six derniers mois, les Allemands n'ont cessé de perfectionner leurs moyens d'attaque et de défense dans la guerre de tranchées : il ne faut point que nous restions en arrière.

Mais pour que cet ensemble de mesures soit efficace, une condition est indispensable : c'est que chacun reçoive l'emploi auquel il est le plus apte. Il importe de ne pas multiplier ni prolonger des méprises comme celles qui font d'un chimiste *prie Nobel* un infirmier dans une garnison de port de mer ! La Révolution mettait les savants et les ingénieurs en réquisition comme les armuriers et les forgerons. Comme il y a cent vingt ans, la France, suivant la célèbre expression de Barère, n'est plus qu'un vaste camp : il faut que tout ce qui existe dans le pays, cerveaux, muscles et outils, travaille avec le meilleur rendement pour la défense de la patrie !

Quand le ministère des Inventions sera chose définitive, nous en exposerons les rouages et le fonctionnement : mais il y a tout lieu de croire dès maintenant qu'il rendra au pays les plus éminents services. On peut faire confiance à l'homme qui unit à la science la plus haute la volonté, source d'énergie, et l'action, initiateur de la victoire.

### Le sous-marin allemand "U-8" est endommagé

LA HAYE. — Suivant une information reçue au ministère de la Marine, c'est le sous-marin U-8 qui, mal gouverné, a touché le fond sur le Noordergrond, à un mille au large de la côte de Ter-schelling; il a été endommagé.

### L'amiral von Capelle est mis en disponibilité

AMSTERDAM. — La *Gazette de la Croix* annonce que l'amiral von Capelle, directeur du département administratif de l'amirauté allemande, a été mis en disponibilité.

## LA CRISE GRECQUE

# M. VENIZELOS IMPOSE AU ROI d'opter entre l'absolutisme et la Constitution

Les dernières dépêches permettent de répondre à quelques-unes des questions que nous pouvions seulement poser hier. C'est bien M. Venizelos qui a renversé le cabinet Zaïmis, en proposant l'ordre du jour qui a été adopté à 33 voix de majorité, sur 261 votants. Le discours de l'ancien président du Conseil a été catégorique contre la politique de neutralité et aussi contre les coteries de partis; il a défini, en termes d'une courageuse précision, le rôle du monarque constitutionnel. C'est le langage d'un homme d'Etat qui a le sentiment profond des intérêts de son pays et qui engage à fond toute son énergie, toute sa responsabilité; il veut passionnément que le peuple grec « ne laisse point passer une de ces occasions telles qu'il s'en rencontre tous les mille ans ».



M. VENIZELOS

L'attitude de M. Venizelos, si brave, si parfaitement explicite, vis-à-vis de ses ennemis surexcités, est digne de notre plus sympathique admiration; les arguments qu'il a présentés, en opposition, MM. Gounaris et Theotokis, paraissent étiés et sans accent; ce sont des voix blanches, en repoussoir de sonorités vivantes. Certes, M. Venizelos ne « crâne » pas, mais il parle net et dit exactement tout ce qu'il veut dire. Son discours, nous dit-on, fut à maintes reprises couvert d'applaudissements, et plus encore sa vigoureuse réplique aux ministres qui tentèrent de lui répondre. Les électeurs, malgré la pression officielle, avaient envoyé au Parlement une majorité résolument vénizéliste; elle ne s'est pas déjugée.

En concluons-nous que le vainqueur de cette séance parlementaire sera demain le chef du nouveau cabinet du roi Constantin? Nous le souhaitons de tout cœur, mais nous craignons qu'il en soit autrement. M. Venizelos l'a prévu, lorsqu'il a tracé les limites de l'action de la couronne; le peuple grec ne veut pas une monarchie absolue; il tient au régime constitutionnel actuel; si le Parlement entend changer ce régime et recommande l'absolutisme, qu'il le dise. M. Venizelos se défend de rendre le roi responsable du danger qui menace la Grèce, mais il accuse ceux qui n'ont pas voulu ou pas su faire comprendre au souverain quelle était la volonté du pays. Il a toujours montré à Constantin I<sup>er</sup> un loyalisme sincère; il l'a aidé naguère à faire oublier les erreurs de ses débuts militaires, quand il n'était que prince héritier; il l'a toujours associé à ses campagnes nationales pour la plus grande Grèce!...

Mais hélas, la « petite Grèce » est encore bien forte, celle des palabres, des clans, de la clientèle; celle parmi les divisions de laquelle M. Schenk trouve les complices et les dupes des libéralités germaniques; trop de politiciens sont à la mesure de ces mêmes disputes, de ces intrigues rivales autour du pouvoir. Le roi saura-t-il enfin discerner ce que commandent à la fois l'intérêt et l'honneur de la Grèce?

Louis Bacqué.

## Le discours de M. Venizelos

ATHÈNES. — Voici les principaux passages du discours prononcé par M. Venizelos à la séance de cette nuit :

Parlant de la politique extérieure du gouvernement, M. Venizelos a dit :

Non seulement cette politique n'a pas notre confiance, mais nous la considérons comme néfaste pour le pays. Au cours de ces derniers jours, nous avons ressenti plus profondément encore la douleur de voir notre pays menacé par notre éternel ennemi qui se retournera contre nous après avoir éradié la Serbie. Nous ressentons une profonde douleur en constatant que demain nous se-

rons seuls, sans alliés ni amis, devant un ennemi formidable.

M. Venizelos profite de l'interruption d'un député lui demandant s'il pense que le roi désire la ruine de la nation, pour s'écrier :

J'aurais évité de mêler à cette discussion le nom du roi, mais puisque je suis provoqué, je répondrai comme il convient. Sous un régime constitutionnel le roi ne peut avoir aucune responsabilité.

Seuls des petits hommes d'Etat peuvent chercher à se retrancher derrière la Couronne pour mener la lutte politique. Sous le régime parlementaire, il est impossible de parler de la politique du roi, car elle n'existe pas. Certainement, le roi ne veut pas la ruine de la nation, il serait même ridicule d'émettre cette opinion; mais notre régime étant une royauté constitutionnelle, toutes les responsabilités incombent au gouvernement. Si vous désirez la monarchie absolue, dites-le franchement et demandez le changement du régime. Alors nous lutterons désespérément, car le peuple désire conserver le régime actuel.

J'admets le droit pour la Couronne d'être en désaccord avec le gouvernement, quand elle croit que le gouvernement est en désaccord avec la nation; mais, après les dernières élections, aucun malentendu ne pouvait subsister.

Je reconnais que le roi est un excellent stratège, mais il ne possède pas une expérience politique suffisante.

M. Venizelos cependant n'entend pas rejeter sur le roi la responsabilité de la situation actuelle de la Grèce; il la rejette sur ceux qui ne prévinrent pas le souverain, comme ils devaient le faire, que la couronne ne pouvait méconnaître le vote de confiance accordé par la Chambre au précédent cabinet.

### Les mauvais bergers

M. Gounaris, ministre de l'Intérieur, intervenant alors, dit que la politique de M. Venizelos conduirait infailliblement le pays à la ruine.

M. Venizelos, s'écrie-t-il, voudrait que nous prenions position contre les Etats puissants qui marchent avec la Bulgarie. Ce serait désastreux pour la Grèce. Quant à nos engagements résultant de notre alliance avec la Serbie, vous savez bien que la Serbie n'était pas en état de mettre à notre disposition les forces auxquelles elle était tenue par son traité.

M. Theotokis, ministre des Communications, parle ensuite dans le même sens. Il examine en détail la politique extérieure de M. Venizelos et déclare que celui-ci aurait conduit, en février dernier, l'armée et la flotte grecques à la ruine complète.

Les événements qui suivirent, ajoute-t-il, justifient l'opinion du gouvernement que la neutralité armée a sauvé la Grèce de la catastrophe, car si nous étions sortis de la neutralité, nous nous serions perdus sans sauver la Serbie.

M. Venizelos reprend à ce moment la parole. Il fait l'apologie de sa politique en février dernier :

Si, dit-il, nous étions sortis alors de la neutralité, il est très probable que nous aurions été suivis par la Bulgarie et la Roumanie. En échange d'un petit sacrifice destiné à contenter la Bulgarie, la Grèce aurait reçu de vastes compensations en Asie Mineure et dans le secteur Doiran-Guevgueli.

### Respect à la foi jurée

M. Venizelos réfute l'assertion d'après laquelle la Serbie n'aurait pas mis en ligne 150.000 hommes, conformément aux obligations que lui imposait le traité d'alliance :

La Serbie, dit-il, oppose actuellement 120.000 hommes aux Bulgares; il ne manque donc que 30.000 hommes pour compléter le chiffre prévu par le traité. Notre participation à la lutte et son heureuse issue nous aurait donné Chypre, Doiran et Guevgueli, ainsi que la plaine de Stroumitza, dont la Serbie a déclaré se désintéresser; nous aurions refoulé la Bulgarie dans ses anciennes frontières.

Par votre politique, la réalisation des espoirs de la nation est rendue impossible, et nous nous exposons, en servant involontairement la politique du groupe allemand, au danger d'assister à la réalisation des rêves bulgares et à l'accroissement de la puissance turque.

Pourquoi ne pas prendre part aujourd'hui à la guerre qui sera inévitable demain?

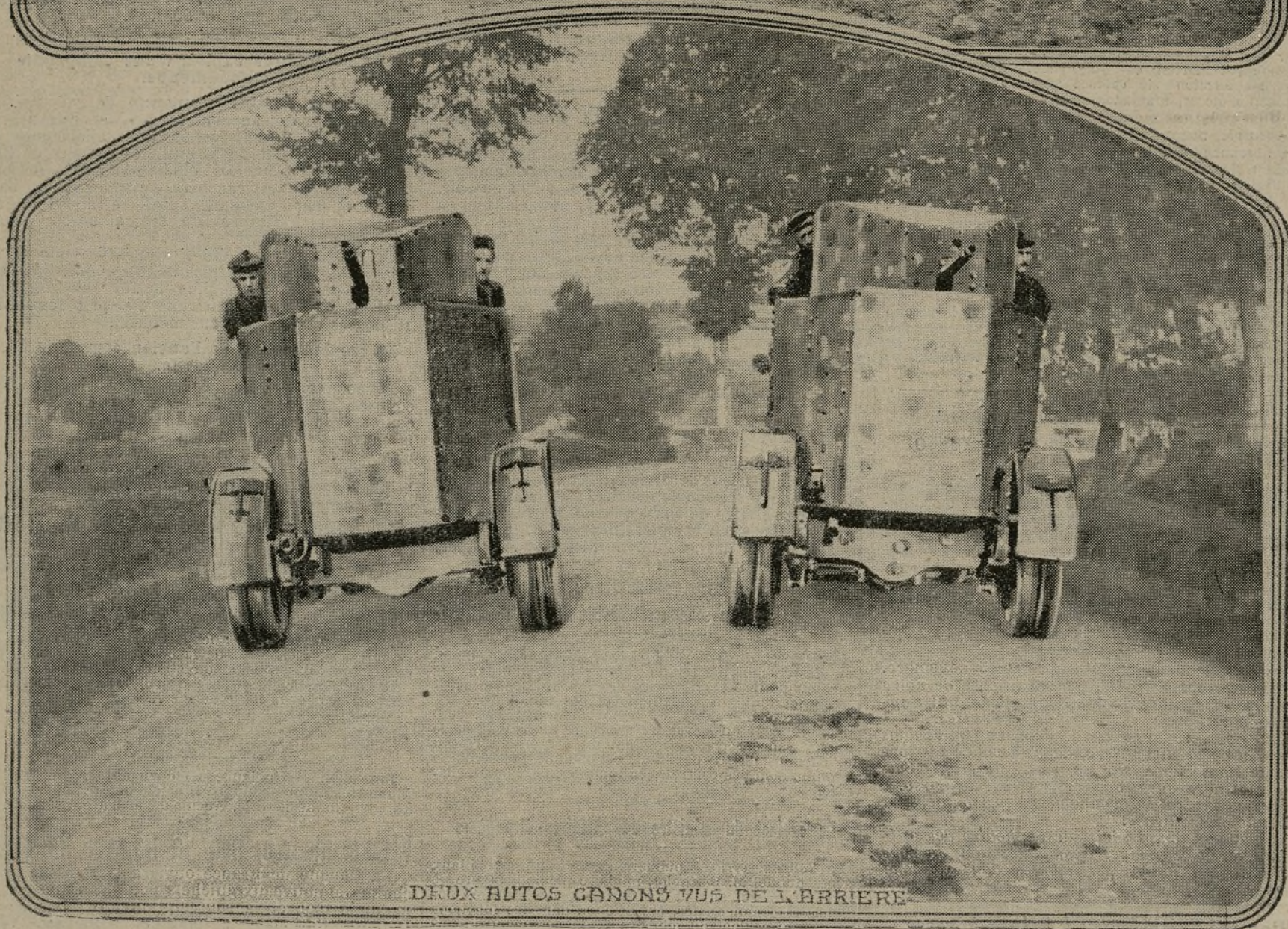
M. Venizelos conseille, en outre, au gouvernement d'abandonner la politique de la vieille Grèce, celle des anciens partis :

Nous demandons encore, ajoute-t-il, des sacri-



## A bord des torpilleurs terriens

UNE SECTION D'AUTOS CANONS SUR LE FRONT



DEUX AUTOS CANONS VUS DE L'ARRIERE

Nos marins sont, dans ces puissantes automobiles blindées, comme s'ils étaient à bord de leurs rapides torpilleurs d'escadre. Audacieusement, ils s'approchent à toute vitesse des lignes allemandes et lâchent plusieurs bordées de leurs canons à tir rapide. Et sitôt le but atteint, ils disparaissent, insaisissables, avant que l'ennemi soit revenu de sa surprise et s'en vont plus loin pour recommencer la même manœuvre hardie.



# La Guerre Scientifique

Paraissant  
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »  
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

## LES PREMIERS PANSEMENTS

Dès qu'un blessé tombe, le premier soin est de le panser, et d'immobiliser le membre blessé. L'immobilisation est réalisée par des appareils et souvent par le mode de transport lui-même. Le service de santé de l'avant, et surtout celui des lignes de feu, toujours si anxieux de perfectionner sa technique, a multiplié ingénieusement les moyens de parfaire cette immobilisation. Je ne puis entrer dans tous les détails de cette question.

Au contraire, le pansement (la désinfection immédiate de la plaie) avait été un peu laissé de côté pour deux raisons : la première c'est qu'on nous affirmait que ces plaies étaient relativement bénignes ; la seconde, c'est que nous avions confiance dans un certain nombre d'antiseptiques chimiques qui ont fait faillite.

Nous savons actuellement, et nous aurions dû savoir, que toute plaie de guerre est infectée. Déjà les conclusions de la guerre russo-turque (1877) l'avaient amplement démontré ; la guerre sino-japonaise (1894-1895) concluait dans le même sens, et les rapports remarquables de la campagne russo-japonaise ont établi d'une façon irréfutable ce principe. Bien plus, nos marins blessés dans les combats sur mer subissent les mêmes accidents ; l'infection des plaies est là une règle presque absolue.

D'autre part, la fameuse teinture d'iode et tous les composés chimiques qui devaient juguler toutes les infections, ont été reconnus par toutes les commissions, et principalement par les commissions anglaises, comme moins efficaces dans une plaie qu'un grand nombre de substances employées autrefois, comme l'acide phénique, par exemple. Il y a donc eu, pendant longtemps, à l'égard de l'emploi des médicaments, un flottement qui persiste encore.

Enfin, l'expérience des guerres antérieures, les recherches anciennes et modernes françaises et étrangères démontrent que l'infection est localisée pendant les douze à vingt-quatre premières heures à la surface de la plaie et autour des corps étrangers : projectiles, débris vestimentaires, fragments de terre, qui souillent la surface ou les profondeurs de la plaie. La destruction totale des germes infectieux est alors possible, et j'ai préconisé et appliqué partout la désinfection immédiate comme le véritable traitement préventif des infections.

En face de ce fait bien établi que toute plaie est infectée, que cette infection reste localisée au début à sa surface dans les premières heures et que si on n'y porte pas remède elle, diffuse, les accidents graves de gangrène pouvant en être la conséquence ultérieure, la conclusion s'impose de détruire sur place, et immédiatement, le poison.

Pour cela, il ne suffit pas, comme on le faisait, de placer une compresse aseptique absorbante à son niveau — elle est incapable de tuer les organismes situés dans la partie plus ou moins profonde de la plaie et inapable même d'empêcher de proliférer ceux qui sont dans les parties superficielles. Actuellement, nous faisons mieux : nous cherchons à tuer sur place les microbes par un agent chimique pénétrant dans la plaie. Déjà j'ai pu voir de nombreux postes

de secours, situés à quelques centaines de mètres des premières lignes de tranchées, aménagés avec plus de sécurité contre les balles et avec un matériel plus complet pour lutter de suite contre l'infection. On n'a pas la prétention de stériliser les plaies, mais d'atténuer leur gravité infectieuse.

Le liquide qui semble donner les meilleurs résultats immédiats, est l'hypochlorite de soude en pansement humide. C'est l'ancienne liqueur Labarague modernisée, amé-



LE PROFESSEUR TUFFIER

liorée et employée sous le nom de « liqueur de Dakin ». Mais il ne suffit pas seulement de faire couler du liquide sur la plaie : il faut qu'il y soit maintenu aussi longtemps que possible. Or, qu'arrive-t-il si vous placez un pansement absorbant sur une plaie ? Le liquide actif est absorbé par le pansement, et il n'en reste rien au contact des microbes de la plaie ni même au contact des tissus à modifier. C'est là un contre-sens très répandu, mais qui tend à disparaître. Pour obliger le liquide à rester au contact de la plaie le plus longtemps possible, il suffit de placer sur cette plaie même une substance non absorbante, et pour mettre les choses bien au point, au lieu de coton hydrophile, c'est du coton-cardé ordinaire hydrophobe qu'il faut employer.

Un autre point, non moins important, c'est que ce pansement ne doit pas être serré. Il faut laisser les anfractuosités largement ouvertes. On voit donc peu à peu disparaître ces fameuses bandes si bien roulées, dont l'application bien faite était aussi agréable à voir qu'inutile au malade.

Il semble que cette question des premiers pansements des plaies soit de faible importance, puisque le

blessé devra rencontrer sur son chemin des formations sanitaires où il sera dépanché et repansé. C'est là une grosse erreur. D'abord, après un combat, même peu prolongé, la venue des blessés est instantanément considérable et dès les premières heures de la nuit les ambulances sont encombrées. Il est donc capital qu'un premier pansement n'ait pas besoin d'être renouvelé. Si vous voulez tenir compte de ce fait qu'au moment où on vous amène le blessé dans un poste de secours perfectionné, c'est-à-dire de trois quarts d'heure à deux heures, comme je l'ai vu bien souvent, après sa blessure, toutes les parties de la plaie ne sont infectées que superficiellement, vous comprendrez que les organismes infectieux sont alors faciles à atteindre. Il en sera tout à fait différemment si le pansement est retardé de douze à vingt-quatre heures. Si, d'autre part, vous savez que cette désinfection précoce immédiate peut mettre à l'abri de toutes les complications ultérieures, les infections gangréneuses, les amputations qui en sont si souvent la suite, vous comprendrez qu'il y a dans ce premier pansement une question de premier ordre.

Les directions techniques des armées, à qui incombent ces soins, s'en sont vivement préoccupées et ont véritablement fait faire de bienfaisants progrès dont nos blessés bénéficient chaque jour.

*Tuffier*

professeur agrégé,  
chirurgien de l'hôpital Beaujon.

## L'OUTIL PROTÉE

Ce n'est pas seulement dans les pays belligérants que l'ingéniosité des inventeurs s'exerce sur les objets concernant la guerre.

En Amérique, notamment, les inventions de cet ordre sont extrêmement nombreuses et variées. L'une des plus récentes est un outil de soldat qui mérite véritablement l'appellation d'outil Protée.

C'est à un inventeur de Cincinnati qu'en est due la conception.

Il s'agit d'un instrument qui, tout en ne tenant guère plus de place, une fois replié, qu'un sabre, peut servir de pioche, de pelle, de pic, etc., grâce aux multiples combinaisons des pièces qui le composent.

Détail curieux : la pièce qui forme la pelle est conçue de telle sorte qu'elle puisse servir de cuirasse.

## IL FAUT qu'on use de représailles contre les Allemands.

« Il nous faut des avions allant et venant sans cesse sur l'Allemagne comme des fourmis sur une fourmilière, emportant chacun deux ou trois cents livres de forts explosifs, revenant à vide et recommençant jusqu'à ce que la guerre finisse. »

» H.-G. WELLS. »

## QUAND PEUT-ON INCORPORER LA CLASSE 1917 ?

Le Parlement est saisi actuellement d'une grave question sur laquelle les avis sont fort partagés. Le gouvernement doit-il incorporer maintenant, au début de l'hiver, la classe 1917, ou vaut-il mieux attendre le printemps prochain pour commencer l'instruction de jeunes gens qui, croit-on, par leur âge, sont vraiment, trop à la merci des maladies épidémiques ?

On a dit que les conditions physiologiques s'opposaient à une incorporation précoce, que les jeunes gens qui doivent former ce contingent sont trop jeunes et possèdent une constitution physique trop faible. Ceci est inexact. Ces futurs fantassins ont entre dix-huit et dix-neuf ans. Déjà beaucoup de leurs camarades ont devancé l'appel et supportent fort bien la rude existence à laquelle ils sont soumis. Pourquoi l'état physique des uns serait-il suffisant, alors que celui des autres serait trop précaire ? Il est facile d'établir une sélection et d'écartier les malingres. Notre race est encore assez belle pour qu'on ose espérer rencontrer des jeunes gens de dix-huit ou dix-neuf ans bien constitués et résistants. De plus, la vie militaire n'est point si déprimante qu'on veut bien le dire. Nombre de nos adolescents ou de nos adultes, dont l'état de santé était médiocre avant la guerre, ont acquis, depuis, un état général excellent et se sont même guéris de tares qui les eussent peut-être conduits rapidement dans l'autre monde. Tous les médecins du front sont unanimes à constater ce fait.

Il reste, par contre, à examiner très sérieusement la question des épidémies, dont certaines sévissent plus particulièrement en hiver. Il existe un moyen de les éviter. Ces maladies frappent indistinctement jeunes et vieux, lorsque de grandes quantités d'hommes sont rassemblés. Les jeunes n'y sont pas beaucoup plus prédisposés que les adultes. C'est le cas, en particulier, pour la méningite cérébro-spinale.

Le remède intéresse donc tous les militaires des dépôts, quel que soit leur âge. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de rassembler en grand nombre les hommes dans des casernes ou dans des camps d'instruction. Ces camps ne sont pas des camps, mais des régions définies, dont les villages sont occupés par nos soldats. Certains cantonnent souvent dans des habitations sordides, sans air et surtout sans lumière. C'est là qu'ils se contaminent au contact de la population civile, au contact des parquets, des carrelages sur lesquels sont accumulés les agents infectieux. L'hygiène, d'ailleurs, a depuis longtemps démontré ces faits.

Par contre, nos jeunes conscrits peuvent très bien être appelés d'ici peu, au début de l'hiver, si on les envoie dans des camps, en plein air, loin des habitations. Il suffira, comme le pratiquent en grand les Anglais, de les loger sous de vastes tentes, bien aérées, et aménagées en dortoirs avec des lits de bois, de bonnes paillasses et de chaudes couvertures. Cette façon de vivre n'a rien d'effrayant ; les voyageurs diront combien, au contraire, elle est bienfaisante. Dans ces conditions, les épidémies sont inconnues, les indispositions presque inexistantes. Au contraire, nos jeunes gens acquerront, dans ces camps, une robustesse et une résistance dont ils se féliciteront dans l'avenir, l'adaptation à cette existence fruste, mais saine, étant rapide.

René Farges



## L'AUTOMOBILE ET LA GUERRE

Il y a lieu d'affecter sans tarder tous les professionnels du moteur aux services de l'automobile ou de l'aviation.

Nous connaissons nombre d'automobilistes ou de mécaniciens, professionnels du moteur et munis depuis longtemps du permis de conduire délivré par le service des mines, qui, malgré leurs demandes souvent répétées, n'ont jamais été affectés à l'automobile; ces hommes sont à l'arrière et dans les conditions qui permettent leur affectation.

A diverses reprises, le ministre de la Guerre a enjoint aux chefs de corps ou aux chefs de dépôts de fournir la liste exacte des hommes connaissant le moteur à explosion ou l'automobile. Malheureusement, la majeure partie de ces circulaires, qui devraient être lues au rapport, vont finir dans les papiers.

Il en résulte que la direction des services automobiles à Paris, qui a besoin d'environ trois mille conducteurs automobiles par mois, a dû accepter à son centre de Billancourt tout ce que les dépôts lui ont fourni comme personnel à dresser. Si le ministre de la Guerre prenait des sanctions contre ceux qui escamotent ses décisions, peut-être les choses ne se passeraient-elles pas la sorte. Il y a quarante-huit heures, un officier supérieur, attaché aux services de l'automobile, me contait qu'un chef de dépôt lui avait refusé un homme de la classe 1888 (ayant son permis de conduire), parce que cet homme venait d'être affecté au bureau du trésorier!

La loi Dalbiez a provoqué certaines réformes, mais elle n'a pas annihilé ces fins de non-recevoir que le ministre ignore à coup sûr.

Que résulte-t-il de l'étouffement de ces demandes légitimes? Perte de temps à dresser des hommes dont parfois les capacités ou les prédispositions naturelles sont tout à fait nulles, détérioration rapide du matériel employé aux diverses écoles; absorption d'un cadre important de sous-officiers et de brigadiers qui pourraient être plus utilement employés; envoi sur le front de conducteurs inexpérimentés; accidents fréquents, etc. En effet, dès qu'un conducteur paraît suffisamment prêt, il quitte Billancourt, se rend à Versailles pour être dirigé sur les divers services de l'armée: transport des blessés ou des munitions, ravitaillements, services des escadrilles, etc. Notons, en passant, que l'aéronautique réclame chaque jour des mécaniciens.

Pendant ce temps, des milliers de professionnels du moteur balayent des cours, gardent des prisonniers boches, font la cuisine, montent la garde, barbouillent du papier dans les bureaux des garnisons de l'arrière.

A la date du 5 août, le ministre de la Guerre adressait aux chefs de corps une circulaire relative à l'aéronautique, dont nous extrayons le passage suivant:

J'ai décidé qu'à l'avenir il y aura lieu de transmettre sous le timbre de la 12<sup>e</sup> direction toutes les demandes, sans exception, de passage dans les troupes de l'aéronautique, soit en vue de l'admission dans le personnel navigant de l'aéronautique, soit en vue d'une affectation aux troupes de l'aéronautique à un titre quelconque (mécaniciens, menuisiers, conducteurs d'autos, etc.).

Je vous prie de vouloir bien porter la présente décision à la connaissance de toutes les autorités militaires intéressées, en les invitant à se conformer strictement à la prescription qui précède.

A peine nommé sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique militaire, M. R. Besnard revenait sur la question et précisait aux chefs intéressés d'avoir à lui faire parvenir toutes demandes relatives aux diverses affectations de la cinquième arme.

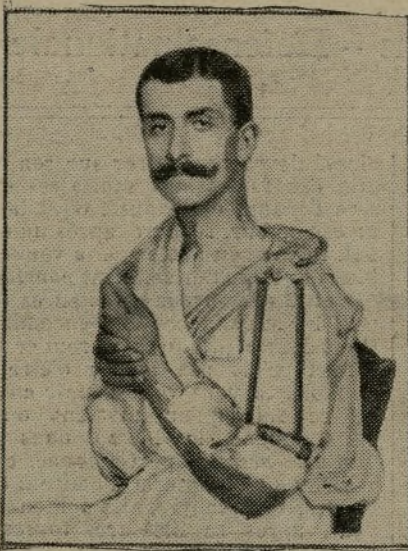
Mais, encore une fois, il est indispensable que les circulaires venant du ministère arrivent d'abord à la connaissance de tous, et qu'ensuite on tienne compte des ordres donnés.

Espérons que le général L.-A. Mourret, que le ministre de la Guerre vient de placer à la tête des services automobiles, tiendra la main à ce que les professionnels soient rapidement affectés aux services des automobiles ou aux services des moteurs à explosion.

G. Le Grand.

## POUR EVITER L'ANKYLOSE ET L'ATROPHIE

Il s'agit d'une nouvelle attelle semi-rigide extensible pour le traitement des fractures. Cette attelle consiste en un tube de caoutchouc renfermant un petit tuyau de plomb plus court de 3 centimètres.



tres environ, aux extrémités duquel sont fixées des boucles à pantalons ou à laes.

Voici dans quelles circonstances j'ai été obligé d'imaginer et d'improviser, en quelque sorte, un appareil confectionné au moyen de ces attelles.

Un tirailleur algérien, Ahmed-b.-T., blessé le 9 mai, ayant de nombreuses plaies et une fracture esquilleuse de l'humérus, est arrivé à l'hôpital Janson-de-Sailly le 8 juin. Le 28 juin, sa fracture n'était pas encore consolidée; le fragment inférieur, attiré par le poids du coude et de l'avant-bras, était nettement séparé du fragment supérieur. C'est pour réaliser la coaptation des deux fragments que j'ai imaginé ce dispositif en utilisant l'élasticité du caoutchouc. Grâce à cet appareil, la fracture était parfaitement consolidée le 29 juillet.

Pour confectionner un appareil pour un bras, il faut trois ou quatre attelles de 20 centimètres de long et une ou deux de 12 à 13 centimètres. On fixe au bras, près du coude, un bracelet muni d'autant de pattes qu'il y a de boucles ou d'attelles à fixer, on attache les attelles, dont les extrémités supérieures sont fixées de la même manière, par des rubans ou des laes, soit à un spica, soit à une épaulette attachée à un bandage de corps.

Les avantages de cette attelle sont les suivants:

1° Elle est suffisamment rigide pour

contenir les fragments tout en étant moulable; 2° elle est fixée par les deux bouts et ne se déplace pas, comme le font souvent les attelles en bois; 3° l'élasticité du caoutchouc permet une coaptation parfaite des fragments.

Quant à l'appareil composé de ces attelles, il a l'avantage d'être léger, peu encombrant, facile à confectionner et d'être d'un prix peu élevé.

Il a surtout l'avantage immense de n'immobiliser que juste ce qu'il est nécessaire, c'est-à-dire d'immobiliser l'os fracturé, et de laisser libre les articulations voisines qu'on peut empêcher de s'ankyloser en les mobilisant dès les premiers jours.

J'ai en ce moment, à l'hôpital Janson-de-Sailly, six blessés des dernières batailles à qui ont été appliqués ces appareils; leurs bras, bien qu'ayant des fractures communitives, sont en bonne voie de consolidation.

Je n'ai parlé que des fractures de bras. Mais ces appareils peuvent très bien s'appliquer à toutes les autres fractures: avant-bras, jambes ou cuisses.

Et, pour finir, je dirai que je suis convaincu que ces appareils peuvent rendre de grands services pour le transport des blessés atteints de fractures, étant donné qu'on peut fixer les attelles



par-dessus les vêtements, sur la capote ou sur le pantalon et les fixer par quelques tours de bande.

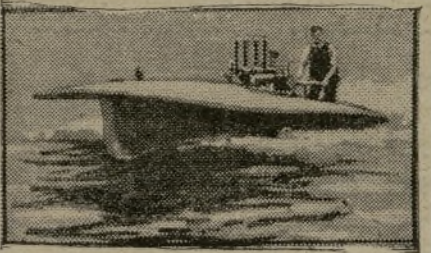
D<sup>r</sup> Rosenblith,  
Assistant de physiothérapie à l'hôpital auxiliaire 117, lycée Janson-de-Sailly.

## LES BATEAUX A AILES

Est-ce un canot? Est-ce un radeau? Une embarcation primitive? Un bateau moderne pourvu de perfectionnements scientifiques?

Telles sont les questions que l'on se pose tout naturellement lorsque, non prévenu, l'on considère les photographies que voici.

Eh bien! cette embarcation plate, c'est, à proprement parler, un bateau qui a des ailes, un bateau inspiré de la forme générale de l'aéroplane et qui, si nous en croyons une description précise qui nous vient d'Amérique, doit à cette



forme de réaliser des vitesses énormes: de 60 à 80 milles à l'heure.

Ce canot mesure 19 pieds 9 pouces de longueur. Sa largeur — on pourrait dire son envergure d'ailes — atteint 12 pieds,

soit 6 pieds pour la coque et 3 pieds pour chaque aile.

Il possède un moteur de course de 250 HP, donnant 1.500 tours à la mi-



nute, soit, pour l'hélice, 2.250 tours par minute.

L'un des traits caractéristiques de ce canot consiste dans la disposition du gouvernail, qui est placé à l'avant, bien que sa commande soit située à l'arrière.

Ainsi qu'il est dit plus haut, ce curieux bateau a été construit spécialement en vue d'obtenir de très grandes vitesses.

Lorsqu'il navigue à moins de 15 milles à l'heure, la poupe traîne assez profondément, la proue pointant à un angle de près de 20 degrés. Entre 20 et 30 milles à l'heure, la proue baisse lentement. Lorsque la vitesse dépasse 30 milles à l'heure, le canot, sous l'action de l'hélice, atteint la position à fleur d'eau. Il plane alors plutôt qu'il ne vogue.

## LES BALLONS-CERFS-VOLANTS

Avec quelle attention nos poilus suivent les évolutions de ce singulier ballon fusiforme qui, toujours immobile, soit du côté allemand, soit du côté français, surveille les mouvements de l'adversaire.

Dès le début de la guerre, le soldat français, toujours gavroche, baptisa du nom de saucisses les *drachens* allemands qui furent les premiers modèles de ballons cerfs-volants et qui, maintenant, sont également utilisés par nos troupes.

Le nom de ballon cerf-volant a été donné à ce système de ballon captif pour la raison qu'il possède à la fois la stabilité des trains de cerfs-volants tels que les imagina le capitaine Saconney et la puissance habituelle d'un aérostat. Il réunit les particularités des deux appareils, c'est-à-dire qu'il peut indifféremment s'élever lorsqu'il y a du vent ou lorsqu'il n'y en a pas.

De nombreux inconvénients avaient fait écarter dans l'armée allemande l'emploi du ballon captif ordinaire, c'est-à-dire de forme sphérique. Son principal défaut est qu'il s'incline sur l'horizon, à l'extrémité de son câble, et fait continuellement des déplacements verticaux angulaires qui modifient la situation de l'observateur. De plus, le manque de stabilité résultant de son attache à l'extrémité d'un long câble entraîne sans cesse la nacelle dans un mouvement de rotation irrégulier.

Avec le ballon cerf-volant, qui est en somme le dirigeable captif, la solution de l'observatoire aérien transportable a été résolue de la meilleure façon.

Un aérostat de ce genre, d'un volume de 600 mètres cubes, doit avoir 6 mètres de diamètre et mesurer 13 m. 50 de longueur. C'est du point d'application de son attache, de celui de la nacelle et de la valeur de la force ascensionnelle appliquée au centre géométrique du ballon que dépend la tenue correcte de l'aérostat sous le vent: la force ascensionnelle tend à soulever le ballon. La nacelle, située à l'arrière, est suspendue par une perche qui glisse sur une corde attachée aux pattes d'oie de la ralingue sous-équatoriale de l'enveloppe; c'est la nacelle qui tend à relever la pointe du ballon que l'attache du câble maintient à une hauteur constante par rapport à l'axe longitudinal; normalement, cet axe est incliné à 20° au-dessus de l'horizontale.

Pour faire monter le ballon, on gonfle totalement avec de l'hydrogène l'enveloppe, à l'intérieur de laquelle se trouve un ballonnet, sorte de poche gonflée à l'air ordinaire. A l'arrière de l'enveloppe se trouve une seconde enveloppe, cylindrique également, entourant la demi-sphère qui termine le ballon et se prolongeant sous la partie cylindrique. Cette seconde enveloppe est le gouvernail de l'appareil: elle permet au ballon de conserver sa position dans le vent, c'est-à-dire d'éviter les déplacements dans le sens horizontal; elle se remplit d'air par un entonnoir souple dont les parois s'ouvrent sous l'action du vent qui souffle de l'avant.

Contrairement à ce qui se passe pour les aérostats ordinaires, la manche de gonflement est fermée hermétiquement. Pour diminuer la pression de l'hydrogène, une corde reliée au ballonnet intérieur fait jouer une soupape placée à l'avant de l'enveloppe.

La construction du ballon est calculée de telle sorte que la force ascensionnelle faisant équilibre à l'ensemble des poids, la corde de retenue attachée vers la partie supérieure suivant les mêmes principes que la nacelle soit inclinée de 40° sur l'horizontale; la retenue intervient pour s'opposer à l'action du vent qui s'exerce librement sur la pointe avant du ballon et plus fortement sur l'enveloppe, laquelle se comporte absolument comme une surface de cerf-volant.

Un des autres avantages du ballon cerf-volant sur le captif sphérique, c'est de présenter une moins grande visibilité, car il peut être maintenu presque au ras du sol.

Le ballon-cerf-volant est assurément l'un des engins les plus typiques de la guerre actuelle, à la fois primitif par son principe, puisque c'est un ballon captif, et scientifiquement moderne par sa construction, sa manœuvre et son emploi.



## Les ballons-cerfs-volants sont les vigies aériennes



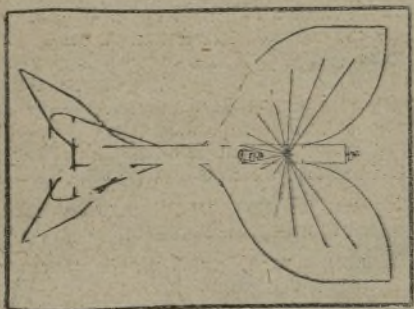
Les aéroplanes militaires servent aux reconnaissances rapides. Il est nécessaire, pour une armée, d'avoir des observateurs qui puissent lui donner des renseignements absolument précis. Pour cela, il faut que le poste d'observation ait la plus grande stabilité. Le ballon cerf-volant, qui n'a pas les défauts du captif sphérique et qui réunit de plus les avantages du train de cerfs-volants, est le meilleur moyen réalisé : il permet à ses passagers de faire leurs observations sans être le jouet du vent, et par conséquent sans subir des variations d'altitude.



# BULLETIN DES INVENTIONS

## Un monoplane de forme spéciale

Le monoplane de M. R. Manhliss (brevet n° 477.566) est caractérisé par une forme et une disposition spéciales des ailes principales, et des ailerons de queue. Cette forme et cette disposition ont été calculées de manière, d'abord, à ce que l'appareil offre le minimum de résistance à l'avancement, tout en conservant une valeur sustentatrice très



élevée par mètre carré de superficie d'aile; ensuite, à ce que l'appareil conserve toujours son équilibre et tende toujours de lui-même à se redresser, quelle que soit la violence du vent ou des remous d'air. Il doit opérer une descente normale si, par hasard, le moteur et l'hélice venaient à s'arrêter spontanément et indépendamment de la volonté du pilote.

Pour réaliser ces différents résultats, les ailes antérieures ont une forme arrondie et prolongée vers l'avant, de manière à dépasser le plan de l'hélice.

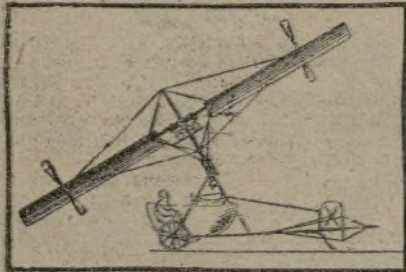
Cette forme, dit l'inventeur dans sa description, assure en même temps une moindre résistance à l'avancement et donne à l'appareil une stabilité longitudinale très grande.

## Un aéroplane hélicoptère

L'aéroplane imaginé par M. Maxime Philippon (brevet n° 477.552) mérite d'être signalé en ce sens qu'il diffère essentiellement des appareils usités. L'inventeur a visé à obtenir la rotation de surfaces planes ou courbes autour d'un axe sensiblement vertical et, par suite, la sustentation de l'appareil en appliquant la force motrice vers les extrémités de ces surfaces les plus éloignées de l'axe de rotation.

La force motrice appliquée à l'extrémité des surfaces portantes considérées le sera à l'aide de propulseurs quelconques, commandés par chaînes, pignons d'angle, courroies, etc., ou accouplés directement à des moteurs indépendants ou non. Ces propulseurs pourront être soit des hélices, soit des turbines; être mus par l'explosion et l'échappement de gaz comprimés ou non, ou par tout autre moyen pouvant conduire aux mêmes résultats.

Les surfaces portantes considérées peuvent être assimilées, comparées aux branches d'une hélice sustentatrice de grand diamètre; la rotation de cette hélice étant obtenue en agissant vers



l'extrémité des branches, alors que le moyen habituellement employé est d'agir directement sur l'axe.

Ce dispositif a-t-il un intérêt autre qu'un intérêt théorique? C'est ce qu'il n'est pas possible de dire a priori.

Le dessin schématisé que voici donne une idée de l'ensemble de cet appareil « du genre hélicoptère », ainsi que le dénomme la notice de l'inventeur.

## Pour imperméabiliser tout

M. François Corat a fait breveter (n° 477.531) un procédé d'imperméabilisation s'appliquant aux substances les plus diverses : cartons, toiles, tissus de toutes sortes, cotons, fils, soies, draps, velours, tulles, plumes, cuirs, peaux, etc., meubles, tapis, bois, fers, ciments, plâtres, chaux, mortiers, cordes de toutes natures, etc., et, en général, toutes les matières minérales, animales ou végétales, etc.

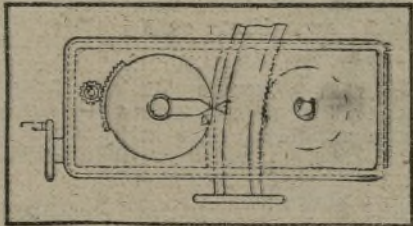
Le procédé consiste à obtenir à froid une solution composée en principe d'un corps gras dissous dans l'essence minérale ou le benzol, avec ou sans addition de dissolution de caoutchouc ou de gutta-percha, ladite solution étant désodorisée. La solution ainsi obtenue à froid, par ce mélange, est un liquide ayant la propriété de rendre imperméables tous les objets ou matières auxquels il est appliqué à froid, soit par le trempage, soit par recouvrement des surfaces au moyen d'un pinceau ou d'une éponge.

Le séchage s'obtient presque instantanément à l'air libre ou par le passage des matières ou objets sur des surfaces chauffées à basse température, par exemple des cylindres chauffés à l'eau chaude, à la vapeur, etc.

## Un appareil de visée pour pièces d'artillerie

Un peu avant la guerre, un Allemand du nom de Engelsiepen avait demandé en France un brevet relatif à un appareil de visée pour pièces d'artillerie.

Sans entrer dans le détail de la description de cet appareil, indiquons-en le principe :



En vue de corriger l'angle de tir lors du pointage sur un point qui se trouve à une certaine distance au-dessus ou au-dessous du point à atteindre, le dispositif de lecture est relié non seulement avec le train servant au réglage de l'angle de tir, mais encore avec un deuxième train. Ce deuxième train est relié impérativement au premier, ce qui permet de modifier la position relative des deux parties à régler l'une sur l'autre.

## Armature flexible pour aéroplanes

Un inventeur américain, M. P.-C. Elliott, a fait breveter en France (numéro 477.517) un système d'armature

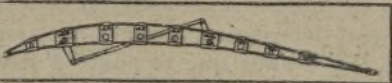


flexible pour les surfaces portantes des aéroplanes.

L'intérêt de cette invention réside dans l'ingéniosité de l'assemblage des pièces de l'armature. Les dessins que voici donnent une représentation exacte de deux types caractéristiques de cet assemblage.

On sait que les recherches portant sur les modifications de forme et d'étendue des surfaces portantes de l'aéroplane sont au premier rang des problèmes de l'aviation.

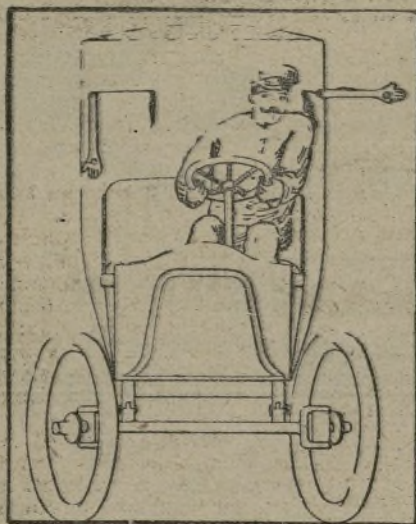
Autant qu'on peut en juger théori-



quement, le système imaginé par M. P.-C. Elliott paraît procéder d'une idée intéressante.

## Pour ralentir

Ainsi que chacun sait, les règlements relatifs à la circulation des voitures prescrivent aux chauffeurs et aux cochers d'étendre le bras horizontalement



pour faire signe aux véhicules qui les suivent qu'ils vont virer ou s'arrêter, ou même simplement ralentir.

MM. A. Crémoux et A. Patin ont eu l'idée de remplacer ce signal fait par le bras du conducteur par un dispositif mécanique.

Ce dispositif, d'une grande simplicité de construction, peut être actionné par le conducteur de la voiture sans que celui-ci ait besoin d'abandonner le volant de direction pour actionner à la main un levier de commande.

Le signal est constitué, en principe, par une pièce mobile affectant, si l'on veut, la forme d'un bras. Effacée en temps normal, cette pièce est susceptible de se déplacer angulairement de 90° lorsque le conducteur agit sur un levier de commande par un simple déplacement de la partie supérieure du corps.

La main, placée à l'extrémité du bras, comporte une lampe permettant de rendre le signal visible pendant la nuit, cette lampe ne s'allumant qu'au moment où le signal est en fonction.

Deux signaux ainsi disposés sont placés respectivement de chaque côté de la voiture; la manœuvre d'un seul de ces signaux indique que la voiture va simplement virer tandis que la manœuvre simultanée des deux signaux indique l'arrêt de la voiture.

## Une charrue perfectionnée

Les spécialistes des machines agricoles ont continué de travailler pendant la guerre.

Bien qu'affectant la forme générale de la charrue ordinaire, la charrue imaginée par M. H.-A. Vidal (brevet numéro 477.505) est un instrument scientifiquement combiné pour remplacer avec avantage la bêche et la pioche.

Les caractères principaux de cette charrue sont :

Réduction considérable de main-d'œuvre et fini de travail; manœuvre



facile au moyen du mancheron condé bien en main de l'opérateur; oscillation simultanée de la charrue et de la garde permettant la direction du soc au point désiré, évitant l'acrochage du soc sans aucun frottement; forme de la garde, à hauteur réglable, évitant le bourrage de l'herbe; talon à hauteur réglable marchant dans le dernier sillon.

## Pour assainir nos tranchées

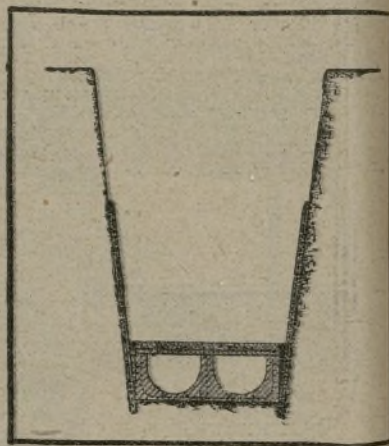
La tranchée étant devenue un élément permanent de la guerre actuelle, il était logique que les inventeurs cherchassent à la perfectionner au point de vue de l'hygiène.

On sait, du reste, quelle merveilleuse ingéniosité nos soldats déploient pour aménager leurs tranchées. Un brevet récemment publié consacre, dans cet ordre d'idées, un dispositif qui a son intérêt.

L'invention de M. A.-J. Bonna (brevet n° 477.553) a pour but d'assainir les tranchées.

Visant un résultat pratique, l'inventeur a imaginé un système de revêtement démontable formé d'une combinaison de pièces élémentaires de faible poids, qu'un homme peut facilement transporter, placer ou déplacer. L'assemblage constitue un revêtement et un sol pour les tranchées, tout en réalisant son assainissement par un drainage convenable.

Ces pièces élémentaires comprennent des palplanches jointives solidement castrées à leur partie inférieure par un radier dans lequel ont été ménagés, dans le sens longitudinal, des vides continus en forme de caniveaux, de manière



former autant de conduits de drainage.

Ces éléments sont de préférence revêtus d'un enduit imperméable et armés afin de présenter une résistance suffisante malgré leur faible épaisseur nécessitée par la légèreté recherchée pour les rendre facilement transportables.

## Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E.) Sans garantie d'« Excelsior »

### Dix lignes par idée

#### DES GENOUILLÈRES POUR NOS SOLDATS

Un lecteur nous écrit :

« Dans la guerre actuelle, le soldat est si souvent obligé de s'agenouiller pour faire son service qu'on devrait bien le munir de genouillères spéciales, qui, convenablement rembourrées et imperméables, auraient le double avantage de rendre la position moins fatigante et de préserver de l'humidité. »

#### CONTRE LA SOIF

Un autre lecteur, qui signe « un ancien soldat », nous écrit :

« Dans l'impossibilité d'avoir de l'eau, je me souviens que, pendant mes campagnes d'Afrique, nous avions souvent recours au procédé suivant : quand l'eau nous manquait, nous faisions fondre dans notre bouche un morceau de sucre, et la sensation de la soif s'atténuait considérablement. Mais, si l'on est blessé, il vaut mieux s'abstenir de ce procédé. »

Adresser les projets à M. Roger Darseyne, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.



## Le masque respiratoire de l'officier de marine anglais



Le vapeur anglais *L'Avocat*, qui vient d'arriver à Manchester, avait été attaqué, pendant son dernier voyage, par trois aéroplanes allemands, dont l'un avait vainement essayé de le couler en lui lançant trente-six bombes. Il est assez fréquent que les navires alliés soient maintenant l'objet d'agressions de la part des hydravions teutons et des zeppelins. Aussi, pour se prémunir contre les bombes asphyxiantes, les marins anglais emploient-ils les masques respiratoires, tout comme les poilus dans les tranchées.



## ÉCH CS MEURTRIERS des Bulgares en Serbie

ATHÈNES. — On mande de Salonique que le front français étend son action jusqu'aux monts Babouna et à l'est de Krivolak, afin d'appuyer les Serbes, qui défendent le col de Babouna, où les Bulgares ont subi un échec après des combats meurtriers.

Le danger de l'occupation de Prilep semble écarté, du moins provisoirement. Il n'y a rien de nouveau à signaler sur le front de la nouvelle Serbie. Un corps d'armée serbe d'environ 20.000 hommes est en territoire albanais, prêt à réprimer tout mouvement hostile des Albanais.

### Une action est engagée au nord de Rabrovo

OFFICIEL. — La journée du 2 novembre a été calme sur le front de notre secteur en Serbie. Les Bulgares se retranchent devant Krivolak à deux cents mètres de nos avant-postes, dont ils canonisent les avancées.

Dans la journée du 3 novembre, une section a été engagée au nord de Rabrovo. Le combat continue. Nos troupes ont mis la main sur les ponts de la Cerna, au nord-ouest de Krivolak.

### Un succès remarquable des troupes monténégrines.

Le consulat du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 5 novembre (matin) :

Sur le front Troglav-Grahovo la lutte a continué le 3 novembre.

Par une vigoureuse attaque nous avons réussi à reprendre Troglav, capturant à l'ennemi un canon, trois mitrailleuses, un réflecteur et un matériel divers. Près de Vichegrad, le combat s'est poursuivi favorablement pour nous; nous avons encore fait un certain nombre de prisonniers.

Sur le reste du front, duel d'artillerie.

### Prilep et Monastir sont en sécurité

SALONIQUE. — Les Serbes tiennent fermement le défilé de Babouna où les Bulgares subissent des pertes sérieuses.

Prilep et Monastir sont provisoirement en sécurité.

Les communications télégraphiques officielles continuent entre Salonique, Monastir et Nich.

Les Bulgares ont lancé hier des obus, sans résultat, sur les troupes françaises à Krivolak.

### Les pertes bulgares s'élèvent à 80.000 hommes

ATHÈNES. — On apprend, d'une source autorisée, que les Bulgares, depuis le début de la guerre avec la Serbie, ont eu 80.000 hommes mis hors de combat.

### Deux divisions anglaises sont parties pour le front bulgare.

ATHÈNES. — L'Ethnos publie un communiqué de la légation britannique déclarant que l'attitude du gouvernement anglais vis-à-vis de la Bulgarie semble avoir été mal interprétée en Grèce.

L'opinion ajoute le communiqué, qui semble exister dans certains milieux grecs que l'Angleterre n'aurait pas abandonné l'espoir d'arriver à une entente avec la Bulgarie, même après la déclaration de guerre, est erronée. L'Angleterre considère dorénavant la Bulgarie comme un pays ennemi et le but de l'armée anglaise sera de coopérer à sa défaite. Deux divisions anglaises sont actuellement en route à destination du front bulgare; elles seront suivies par d'autres unités de l'armée britannique qui coopéreront avec l'armée française.

### M. MITHOUARD REND VISITE au général Galliéri

En réponse à la lettre adressée par le général Galliéri aux conseillers municipaux de Paris, le bureau est allé lui rendre visite hier, à 5 heures, pour lui marquer la gratitude de la population parisienne.

M. Adrien Mithouard s'est exprimé en ces termes :

Monsieur le ministre,

Nous venons, mes collègues et moi, saluer dans ses nouvelles fonctions de ministre de la Guerre l'ancien gouverneur militaire de Paris, dont le nom est inscrit désormais entre les noms des bienfaiteurs historiques de la Ville sur le tableau du vieux navire de la Cité.

Si, dans les jours où l'ennemi marchait sur nous, les Parisiens ont affronté l'épreuve avec ce beau calme et cet impassible courage, c'est qu'ils avaient mis leur confiance dans le soldat résolu qui s'était engagé à mener la défense jusqu'au bout.

Fiers du rôle que l'armée de Paris a joué dans ces jours fameux, nous vous remercions, monsieur le ministre, de tout ce que vous avez fait depuis un an pour assurer la sécurité de la capitale et pour lui permettre de rester vivante, active et laborieuse en face de l'ennemi.

Au moment où l'accomplissement d'un grand devoir vous sépare de nous, monsieur le ministre, nous nous résignons pas à tourner si vite la page d'histoire que nous avons vécue ensemble; il nous sera permis, demain encore, de la garder devant nos yeux, puisque c'est le héros de la bataille de l'Ourcq, puisque c'est le vaillant général Maunory qui vous succède.

Le général Galliéri, en remerciant les membres du bureau de leur démarche, leur a renouvelé l'expression de son admiration pour la belle attitude de Paris.

## LES RUSSES REJETTENT toutes les attaques ennemies

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Schlock, près de Raggazam, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi, qui commençait à se retrancher à l'ouest de ce village.

Sur le lac Babil, nos détachements ont progressé vers le sud-est et le sud d'Ouchan. L'ennemi oppose, dans cette région, une résistance opiniâtre.

Près de Gladin, sur la Dvina, en aval de Dvinsk, les Allemands ont tenté de traverser la Dvina, mais ils ont échoué.

Dans la région de Dvinsk, nous avons progressé vers le sud-est des faubourgs d'Illoukst.

Près du village de Platonowka, au sud du lac de Svanten, les Allemands ont lancé plusieurs fois des contre-attaques qui ont échoué et au cours desquelles nous avons fait prisonniers 5 officiers et 581 soldats; nous avons pris 4 mitrailleuses. Les pertes allemandes dans ce secteur sont énormes. Nous continuons à y progresser avec succès.

Dans la région de Podgatie, à l'ouest de Tchar-torysk, l'ennemi a réussi à pénétrer profondément dans la forêt où il a commencé à se répandre. La situation était très difficile, mais les efforts de toutes nos troupes ont réussi à la rétablir. Toute la région de combat est couverte de cadavres ennemis; nous avons fait prisonniers 9 officiers et environ 400 soldats allemands et autrichiens; nous avons pris deux mitrailleuses. Les Allemands ont répondu par une rafale inouïe de feu; ils ont lancé ensuite une nouvelle attaque. Rejetés, ils ont renouvelé cette rafale de feu et attaqué au nord de Komarovo; mais cette attaque a été également repoussée avec de grandes pertes.

L'ennemi a lancé deux bombes sur la gare de Klevan, au nord-ouest de Rovno.

Une attaque, entreprise par les Allemands au sud-ouest de Volynza et au nord-ouest d'Alexiniets a été repoussée.

L'ennemi a lancé une contre-attaque; le combat continue.

Une contre-attaque de l'ennemi près du village de Semikovitza a échoué; il a été rejeté dans ses tranchées de départ.

Dans la soirée du 3, le combat s'est apaisé.

### Une conférence du kaiser et du maréchal Hindenburg.

PÉTROGRAD. — On dit qu'une conférence, qui n'a pas duré moins de trois jours, a eu lieu à Li-bau entre le kaiser et le maréchal Hindenburg. On suppose que les Allemands, se rendant compte de la gravité de la situation sur le front nord, étudient les moyens d'y faire face.

En se rendant plus tard à Vilna, le maréchal Hindenburg avait sans doute pour but de se rencontrer avec le général Eichhorn, auquel serait confiée une nouvelle mission.

### Le général Broussiloff a pleine confiance en la victoire.

PÉTROGRAD. — Le général Broussiloff a déclaré à un représentant de la Gazette de la Bourse :

« Je suis absolument certain que, lorsque l'heure fixée par nous aura sonné, nous avancerons en repoussant constamment les Allemands. Mais il est essentiel que la population de Pétrograd conserve son calme et soit pénétrée de l'idée que la guerre se terminera favorablement pour nous.

« Honte à qui parlerait maintenant de faire la paix ! Il vaut mieux mourir que de penser un seul instant que la victoire ne se prononcera pas en notre faveur. » (Times.)

### LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS FRANCE ET JAPON

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a adressé le télégramme suivant au comte Okuma, président du Conseil des ministres du Japon :

En prenant la direction du cabinet, dont M. le président de la République m'a confié la présidence, je tiens à faire parvenir à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels et à l'assurer de tout mon concours dans la poursuite de l'œuvre commune.

En s'associant hier plus étroitement encore à l'entente des puissances alliées, le Japon a affirmé de nouveau son entière solidarité avec elles. Votre Excellence peut être assurée que j'aurai à cœur, pour ma part, de trouver, dans les circonstances actuelles, une raison de plus de développer les rapports et de raffermir les liens qui unissent si heureusement le Japon et la France.

Le comte Okuma répondit par le télégramme suivant :

Le télégramme de Votre Excellence m'a profondément touché. En offrant à Votre Excellence mes cordiales félicitations et en formant mes vœux sincères, je tiens à lui apprendre que je m'associe de tout cœur aux sentiments qui l'animent. De mon côté, je me ferai un devoir de concourir à l'affermissement des liens d'amitié et de solidarité qui unissent les deux nations.

## LE COMMANDANT DE L'INDIEN est acquitté à l'unanimité

TOULON. — Ce matin, le premier conseil de guerre maritime s'est réuni pour statuer sur le cas du lieutenant de vaisseau Forget, qui commandait le croiseur auxiliaire Indien, lequel, le 8 septembre, coula devant Rhodes, ayant été atteint par une torpille lancée par un sous-marin ennemi.

Les débats sont présidés par le capitaine de vaisseau Mottez, assisté de quatre capitaines de frégate et de deux lieutenants de vaisseau. L'acte d'accusation est lu par le capitaine de vaisseau Jeanselme, commissaire du gouvernement qui expose les faits et démontre avec témoignages à l'appui que le lieutenant de vaisseau Forget a tout fait pour assurer le sauvetage de ses officiers et de ses hommes devant l'attaque de l'ennemi. L'interrogatoire du commandant Forget confirme l'exposé des faits.

Les dépositions des témoins sont unanimes à affirmer que, lorsque l'événement se produisit, le commandant Forget fit l'impossible pour sauver tout le monde; il n'y eut que 13 morts.

A 1 heure, après que la défense du commandant de l'Indien eût été présentée par son camarade, le lieutenant de vaisseau Dubois, le lieutenant de vaisseau Forget est acquitté, et le président lui exprime les félicitations des membres du conseil de guerre.

## Nouvelles brèves

L'action des offices de placement. — Le ministre du Travail vient d'envoyer aux préfets des instructions pour coordonner l'action des offices de placement dépendant des divers départements ministériels conformément au vœu de la commission interministérielle instituée à cet effet.

Désespoir d'une jeune fille. — Hier matin, à Clichy-la-Garenne, une jeune fille, vingt ans environ, vêtue de noir, s'est jetée dans la Seine, quai de Clichy. Le corps a été repêché et envoyé à la Morgue.

Enseveli sous un tas de charbon. — Rue de Crimée, 28, à Paris, dans une fabrique de papiers ondulés, le jeune Joseph Lamouline, dix-sept ans, sujet belge, a été enseveli sous une énorme quantité de charbon. Les pompiers n'ont pu retirer qu'un cadavre.

Acte de probité. — Le chauffeur Collange, appartenant à la Compagnie Générale des Voitures à Paris, a trouvé le 31 octobre dernier, dans le taxi-auto qu'il conduisait, un sac à main renfermant une somme de 4.601 francs qu'il s'est empressé de déposer à la Préfecture de police, où il a été restitué hier à son propriétaire.

La débitante dévalisée. — ANGERS. — Profitant d'une absence momentanée de Mme Peniguet, débitante, deux individus dévalisèrent sa caisse contenant 2.050 francs.

Une automobile culbutée par un train. — SAINT-OMER. — Une automobile, appartenant à M. Dubart, minotier à Chocques, qui se trouvait en compagnie de sa femme, et qui était conduite par le chauffeur Depiechin, suivait la route nationale de Calais à Saint-Omer, venant de cette dernière ville. Au passage à niveau de Pont-d'Ardres, l'automobile fut tamponnée par un train. M. Dubart a été tué; Mme Dubart, grièvement blessée; le chauffeur eut un bras fracturé et des blessures multiples.

Au Cercle Franco-Suisse de Genève. — GENÈVE. — L'assemblée générale du Cercle Franco-Suisse, tenue à Genève et fréquentée par un public très nombreux, a élu président du Cercle M. Paul Balmer et vice-présidents MM. Francis Reverdin, ingénieur, et Georges Dejean, homme de lettres.

Une conférence de M. Henri-Robert à Lausanne. — LAUSANNE. — M. Henri-Robert a fait à Lausanne, au Théâtre Lumen, devant une foule considérable, une conférence sur « les Impressions des Parisiens pendant la guerre ».

## LE DRAME AÉRIEN DU BOURGET

LE BOURGET. — Les deux aéroplanes qui sont entrés en collision hier au Bourget étaient montés, l'un par le caporal Bondive et le mécanicien Dubois comme passager, l'autre par le sergent Moreau et le sergent Godard comme passager.

## Nouvelles parlementaires

### Le nouveau rapporteur de la commission du budget

En prenant hier possession de la présidence de la commission du budget, M. Klotz a prononcé une brève allocution, dans laquelle il a constaté que, depuis le début des hostilités, jamais la commission n'avait cessé d'apporter « une aide essentielle à l'effort merveilleux de la nation » et qu'elle n'avait jamais refusé d'accorder au gouvernement « les crédits destinés à perfectionner le matériel de guerre et à accroître les moyens de défense du pays ».

La commission a ensuite nommé M. Lebrun, rapporteur d'ensemble du budget de la guerre, en remplacement de M. Klotz; M. Daniel Vincent, rapporteur du budget de l'aéronautique, en remplacement de M. Raoul Péret, élu rapporteur général; M. Varenne, rapporteur du budget de l'Algérie, en remplacement de M. de Ker-guezec, nommé la veille rapporteur du budget de la marine.

MM. André Hesse et l'amiral Bienaimé ont été nommés contrôleurs du matériel de la marine, et MM. Jules Roche et Noulens, membre de la sous-commission des armements.

La commission entendra prochainement le ministre de la Guerre et les sous-secrétaires d'Etat de l'artillerie et des munitions, du service de santé et de l'aéronautique sur un ensemble de questions intéressant les divers services de la guerre.

### Les recommandations

M. J.-B. Morin, député du Cher, vient de faire part au président de la Chambre de son intention de poser une question à la tribune au général Galliéri, ministre de la Guerre, au sujet de sa récente circulaire relative aux recommandations, « circulaire qui tendrait, dit-il, si elle était mal interprétée, à retirer aux membres du Parlement le droit de signaler certains abus dont peuvent être victimes des hommes de troupe aussi bien que des officiers ».



# La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

## PROPAGANDE

Nous avons quelques raisons de dire que notre propagande à l'étranger fut toujours hésitante et médiocre. Je ne parle pas seulement de notre propagande politique et économique, mais aussi de notre propagande intellectuelle et morale. Nous gardions le souvenir du prestige incomparable qu'avait la France au dix-huitième siècle, à l'heure où elle renouvelait les idées directrices de l'univers. Nous étions persuadés, et nous n'avions pas complètement tort, que cette heure devait sonner encore. Mais nous ne pensions que bien parcimonieusement notre activité pour affirmer, répandre, cultiver notre influence au dehors.

Lorsqu'on cesse de multiplier ses efforts pour être connu, il arrive assez vite que l'on soit méconnu. Nous étions sur le point d'être méconnus : nous l'étions un peu déjà. Et dans les pays les plus amicaux, on nous reprochait, du moins, notre inertie. La guerre n'aurait pas que des conséquences désastreuses si elle secouait notre torpeur, si elle nous enseignait l'avantage de l'énergie apostolique. Dès maintenant, elle nous l'enseigne. Dès maintenant, elle nous démontre la nécessité absolue de rectifier les erreurs qui s'accumulent en se propagant et qui deviennent les formidables injustices de l'histoire; dès maintenant, elle nous démontre la nécessité absolue d'éclairer nous-mêmes sur les faits accomplis, les témoins impartiaux, et d'apporter au monde la vérité.

\*\*\*

Nous l'apportons modestement. Nous n'aurons jamais l'indiscrétion brutale des Allemands qui se flattent de forcer toutes les consciences et de violenter toutes les consciences. Mais il faut avouer que si cette vigueur impétueuse des Allemands dans la propagande apparaît vulgaire et presque saugrenue, elle peut être momentanément efficace; il se pourrait même que dans l'instant elle fût à peu de chose près irrésistible.

Alors, tâchons, nous, d'avoir moins de mesure et moins de retenue. Si le tact est une vertu, c'est une vertu bien dangereuse lorsque des gouvernements barbares ont déchaîné la guerre parmi les peuples.

Toutefois, il ne convient pas de nier totalement nos efforts de propagande pour que la réalité des événements et de leurs origines s'établisse et s'impose. Ces efforts sont sérieux, persévérants et ils ne laissent pas d'être utilement disciplinés.

Au Parlement, M. Franklin-Bouillon préside la commission de propagande de la commission des Affaires extérieures de la Chambre, et il tend à l'action vaste et méthodique. Tout près du Parlement, M. Etienne Fournol dirige un bulletin ordonné avec soin. Ailleurs, les maîtres de la Sorbonne et du Collège de France se sont réunis en un comité de publication d'études et de documents sur la guerre. Dans ce comité, nous voyons Ernest Lavisse, Charles Andler, Joseph Bédier, Henri Bergson, Emile Boutroux, Ernest Denis, Emile Durkheim, Jacques Hademard, Gustave Lanson, Charles Seignobos, André Weiss. Et tous sont qualifiés on ne peut mieux pour parler au nom de la France et, pour exprimer les principes français, les idées françaises, les sentiments français. L'association de l'Alliance française, qui semble un peu chenu par moments, mais qui a rajeuni pour la circonstance, se consacre à une tâche analogue, et elle n'est pas dépourvue de l'autorité qu'il faut pour la remplir tout entière. Victor Margueritte a orienté opportunément ses efforts vers les pays de l'Amérique du Sud qu'il alimente d'informations régulières et scrupuleuses. Le comité catholique, sous la présidence de M. Baudrillard, agit également et nousse son action un peu dans tous les sens. Et sans doute que d'autres organisateurs et d'autres personnalités concourent, elles aussi, à l'œuvre indispensable. Le fait est que l'on a enfin reconnu le caractère essentiel de l'œuvre. Et lorsque les efforts seront centuplés, tout ira bien, j'entends que tout commencera de n'aller pas trop mal.

\*\*\*

Puissions-nous ne pas retomber trop vite dans notre apathie accoutumée! Puissent nos efforts ne pas se ralentir trop tôt et trop tôt être paralysés!

Mais je crois bien que cette ardeur d'apostolat n'est pas conforme à nos goûts. Et nous attacherons toujours plus de prix à un hommage spontané qu'à une adhésion arrachée même par un travail de cordiale persuasion.

Certes, ces hommages spontanés peuvent avoir une douceur singulière. Et, par exemple, les fondateurs de la Revue de Hollande (Excelsior en signalait l'autre jour la récente publication) nous donnent un sujet précieux d'allégresse et de fierté. Sous la direction de M. G.-S. de Solpray, des écrivains se sont groupés, et en pleine guerre européenne ils ont créé la Revue de Hollande, rédigée intégralement en langue française. Elle est belle à voir cette revue, elle est bonne à

lire, elle est réconfortante à méditer. Elle n'est pas une publication occasionnelle, et, par conséquent, éphémère. Elle n'est point fondée pour la propagande, pour la polémique; mais ses fondateurs, dans la tourmente actuelle, pensent que la vie intellectuelle et morale du monde continue, que persi tent les affinités profondes entre l'élite universelle, et qu'il importe, dès aujourd'hui, de relier l'avenir au passé.

Merveilleux passé, magnifique avenir. Les rédacteurs de la Revue de Hollande nous disent — écoutons-les : « La Revue de Hollande est rédigée en langue française. Cela est traditionnel : nous ne voudrions pas répéter des choses bien connues; nous croyons qu'il suffira de prononcer les noms de Bayle et de Descartes, de nous souvenir des encyclopédistes, d'évoquer les éditions hollandaises les plus belles qui aient été faites des œuvres des écrivains français au dix-septième et au dix-huitième siècle, de rappeler l'asile pitoyable et chaud que trouvèrent toujours, en Hollande, les fugitifs et les persécutés, tous ceux qui voulaient vivre libres et penser librement. » Ces paroles ne sont-elles pas émouvantes à entendre? Il n'en est pas de meilleures pour assurer notre foi dans les destinées françaises. Elles rendent plus pressant le devoir qui nous incombe de développer notre apostolat au dehors pour la France et pour la vérité.

J. Ernest-Charles.

## Le musée du prince Czazowski

PÉTROGRAD (Dépêche particulière). — Le prince Czazowski, propriétaire de l'hôtel Lambert, dans l'île Saint-Louis, fils de Blanche d'Orléans, est un sujet autrichien. Depuis longtemps, les merveilleuses collections artistiques de la famille Czazowski étaient réunies à Cracovie dans un musée spécial. Lors de l'avance de l'armée russe, le prince Czazowski, craignant que ses trésors ne fussent transportés en Russie, les expédia, « par prudence », au musée de Dresde.

Mal lui en prit, car voilà que la direction de ce musée ne veut plus lui rendre ses merveilles et déclare les garder, en lui promettant une « indemnité après la guerre ». Le prince fait jouer toutes ses puissantes influences, mais en vain.

En attendant, deux magnifiques tableaux de Rubens et la collection, unique dans son genre, des armures de la première moitié du quinzième siècle ont disparu de la collection...

## A L'ACADÉMIE des Inscriptions et Belles-Lettres

M. Héron de Villefosse fait une communication sur une inscription de l'époque romaine découverte au Maroc.

Le comte Durrieu termine sa lecture sur le missel du cardinal d'Estaing, retrouvé jadis par lui à la bibliothèque de Munich. On trouve dans ce missel la preuve du droit qu'avaient les membres de la famille d'Estaing de faire figurer les fleurs de lys des rois de France dans leurs armoiries.

L'Académie s'est ensuite réunie en comité secret pour nommer une commission chargée de présenter les candidats aux places vacantes des correspondants étrangers.

## Les conférences en Sorbonne

Les conférences reprendront en Sorbonne à partir de lundi prochain 8 novembre, et nous voyons figurer au programme de la semaine parmi les principales :

Littérature grecque : Lundi, 5 heures, M. Puech. — Mardi, 5 heures, M. Girard. — Mercredi, 10 heures, M. Girard. — Jeudi, 9 heures et 10 h. 1/4, M. Puech. — Vendredi, 2 heures et 3 h. 1/4, M. Bourguet. — Samedi, 9 heures, M. Bourguet. — 10 heures et 11 heures, M. Croiset. — 4 h. 1/2, M. Girard.

Littérature latine : Lundi, 9 heures et 10 heures, M. Martha. — 9 heures, M. Courbaud. — Mardi, 9 heures et 10 h. 1/4, M. Goelzer. — 10 heures, M. Cartault. — 4 h. 3/4, M. Martha. — Mercredi, 10 heures, M. Goelzer. 11 heures et 2 heures, M. Cartault. — Jeudi, 9 heures et 10 h. 1/4, M. Courbaud. — 2 heures, M. Durand. — 5 heures, M. Plessis. — Vendredi, 9 heures, MM. Durand et Plessis. — 10 h. 1/4, M. Durand. — 9 h. 1/4, M. Lafaye. — Samedi, 9 heures, M. Lafaye. — 5 heures, M. Plessis.

OBESITÉ  
**LIN-TARIN**  
CONSTIPATION

DEMAIN DIMANCHE

LA GUERRE ANECDOTIQUE ILLUSTRÉE

Les costumes féminins de guerre, par G. DE LA FOURCHARDIÈRE (Dessins de LEROY)

## Le Mouvement littéraire

Contes véridiques des Tranchées, par UN GROUPE DE POILUS. — Ce livre me paraît être le résultat d'une expérience concluante tentée par un éditeur fameux chez qui fréquentaient les meilleurs poètes contemporains — presque tous, peut-on dire, et Verlaine excepté — et dont la firme et le nom furent chantés par plus d'un, par Théodore de Banville notamment, et c'était là l'expression d'une gratitude sincère, encore que banal-lesque. Une expérience, c'est-à-dire un essai tout à fait exceptionnel, en dehors de cette tradition; une expérience concluante, ou qui doit l'être, car il serait, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, téméraire de rien affirmer. Il semble que l'éditeur, ayant plus le souci de la véracité que de l'art, ait voulu cette fois toucher le grand public et ne plus limiter son tirage aux exemplaires réservés à un petit nombre d'amateurs et de lettrés.

Autant qu'on peut en juger sur les apparences, il a donc voulu une édition populaire, et il s'est adressé, par voie de concours, aux soldats du front pour recueillir d'abord les collaborateurs les plus sympathiques qu'il puisse écrire et obtenir d'eux ensuite les récits les plus vraisemblablement vécus, toutes précautions et tous détails qui sont de nature à créer un vif intérêt avant même que le livre ait été ouvert.

Ainsi sont nés, sous la plume de vaillants soldats, qui, quelquefois, manquaient d'encre et de papier, ou que la fatigue d'une action guerrière inclinait à un sommeil sans rêves, ces « contes véridiques des tranchées », qui ne sauraient retenir l'attention du critique au même titre que toute la littérature qui s'est inspirée de la guerre, ah ! certes, mais parce que celle-ci n'a inspiré personne, jusqu'ici du moins à notre connaissance.

Fresques héroïques, par M. GUY-FÉLIX FONTENAILLE. — Il y a là geste héroïque, les mots héroïques, les visions héroïques, tout un pullulement de vocables lyriques où le mot gloire n'est pas le moins fréquent. Cela peut ressembler à un abus, mais, à coup sûr, il n'y a d'exagération, en l'espèce, que celle des littérateurs qui manquent de sincérité. Cette ampleur verbale n'est que l'apologie plus ou moins heureuse de l'intraduisible effort qui se poursuit sur les champs de bataille, l'interprétation plus ou moins juste de la bravoure, de l'héroïsme réel, du stoïcisme et de la foi qui pousse chaque combattant au sacrifice de soi-même.

L'auteur de ces « Fresques héroïques » aurait aimé « communier avec les martyrs », et il a voulu dire, en vers, « que la France vaincra parce qu'elle est la France ».

Ne critiquons pas les poètes, contentons-nous de les citer. Voici la première strophe du recueil :

A genoux, mais n'osant plus faire de prières,  
Essayant de bâtir dans nos cœurs des tombeaux,  
Nous entendons toujours les plaintes des frontières.  
Les vents venus de l'est pleuraient sur nos travaux.

Et voici la dernière page :

La Poussee. — Scène VI

LA MÈRE. PREMIER SOLDAT.

PREMIER SOLDAT

Dans la chambre, on a mis deux des nôtres, madame,  
Et nous avons vu, ici près, un blessé,  
Un soldat ennemi que l'on a ramassé  
Près de votre maison, le long de la clôture  
Qui borde le jardin; très grave est sa blessure,  
Mais on peut le sauver, madame, en le soignant...

LA MÈRE. (Elle hésite d'abord, puis elle désigne aux soldats le lit où son fils est couché; elle prend le cadavre dans ses bras et va se réfugier avec lui dans un coin.)

— Couchez-le là ! là ! là ! ... Mon enfant ! Mon enfant !

Peut-être est-il utile d'ajouter que le cadavre ainsi enlevé par cette mère forte est celui de son fils aîné, un soldat, que des camarades ont ramené avec ses armes sur une civière, sans savoir qu'ils lui donnaient pour suprême refuge le toit maternel.

Œuvres choisies, par CHARLES PÉGUY. — C'est un choix intelligent des plus vivantes pages de Péguy. S'il ne parvient pas à populariser une œuvre frappée d'un peu d'hermétisme au regard de la foule, il aidera à mieux comprendre une vie qui avait besoin d'action et une mort qui voulut être un grand exemple. Quel destin singulier que celui de ce bon ouvrier des lettres ! Son labeur obstiné, méticuleux et probe lui valut le Grand Prix quinquennal de l'Académie française, à la profonde surprise du public, et c'est seulement à la faveur d'une brillante fin que son nom est devenu populaire.

Ce livre donne des extraits essentiels des principaux Cahiers de la Quinzaine, que l'auteur publia pendant de nombreuses années pour un tout petit nombre de lettrés. Il débute par une série de portraits contemporains : Zola, Jaurès, Clemenceau, Renan, Bernard-Lazare, Péguy 1910, et consacre d'intéressants chapitres à la Philosophie, à la Méthode, à la Chronique, à l'Histoire, à la Critique, enfin à la mort, à la misère et au mystère de la charité de Jeanne d'Arc. Il contient, en outre, une Epître votive pour engager quelque fou, dans le parti des hommes de quarante ans, notre ami et notre frère Ernest Psichari, sous-lieutenant d'artillerie coloniale hors cadre à Moudjerior, Mauritanie, par Saint-Louis, Afrique occidentale française.

On se souvient que le lieutenant Psichari, petit-fils de Renan et auteur de l'Appel des armes, revenu en France, fut, parmi nos écrivains, la seconde victime de la guerre, Charles Péguy ayant été la première selon peut-être son souhait.

Roger Valhelle.

Ayuntamiento de Madrid



# La "nourriture" quotidienne de quatre 75



Aussi nombreuses que les alvéoles d'une ruche d'abeilles laborieuses, ces douilles ont été empilées là en attendant que les fourgons de l'arrière viennent les chercher. Ce tas représente la consommation normale d'une batterie de 75 un jour de préparation d'attaque.

## TRIBUNAUX

### La vente de la cocaïne

Devant la dixième chambre correctionnelle sont venues, hier, deux affaires de vente de cocaïne. Dans la première, un garçon d'hôtel du quartier Pigalle, qui vendait de cette funeste drogue à ses clients, a été condamné à quinze jours d'emprisonnement.

Dans la seconde, le tribunal a condamné, pour les mêmes faits, les nommés Valentin Haengens à quinze jours de prison et 100 francs d'amende, Humberto Rovi à un mois de la même peine et 200 francs d'amende et Gobert à quinze jours avec sursis. Un pharmacien, M. Abbes, a été condamné à 16 francs d'amende. Il avait renouvelé les ordonnances prescrivant l'emploi de la cocaïne.

### L'interdiction de l'absinthe

En juin dernier, une débitante d'une commune de Seine-et-Marne était surprise par les gendarmes préparant deux verres d'absinthe. Sur les observations des gendarmes, la débitante, dont le mari est mobilisé et qui est mère de trois enfants, déclara que ces consommations étaient pour elle et un de ses enfants, âgé de quatre ans. Effectivement, elle but son verre et fit absorber l'autre au bébé. Poursuivie devant le tribunal de Coulommiers, cette femme était condamnée à 50 francs d'amende, à la fermeture permanente de son débit et au paiement du quintuple des droits sur les 30 centilitres d'absinthe qui restaient dans la bouteille.

Ayant interjeté appel, la Cour d'appel de Paris, présidée par M. Bidault de L'Isle, a, hier, purement et simplement confirmé le jugement de première instance.

## INFORMATIONS JUDICIAIRES

### Fraude et corruption

M. le capitaine rapporteur Bouchardon a recueilli, hier, un certain nombre de témoignages intéressant les opérations de l'association Lombard-Fortuné Laborde et Cie. Les secrétaires d'état-major Du Bosq et Pierron ont été de nouveau interrogés. Détail amusant : un officier qui se trouve actuellement au front a adressé une carte au docteur Lombard, en sa villégiature à la Santé, portant cette simple phrase : « Tout vient à point à qui sait attendre. »

### L'affaire Geissler

Les experts commis par le juge d'instruction Bourgeil pour examiner les documents saisis au domicile de Geissler viennent de terminer leurs opérations.

Le magistrat instructeur n'attend plus, pour reprendre ses interrogatoires, que soit faite la traduction de certaines pièces écrites en langue allemande et qui ont été choisies, aux fins d'un examen immédiat, parmi les innombrables scellés qui ont nécessité plusieurs camionnes pour leur transport au greffe.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

Le duc de La Rochefoucauld est dans un état de santé plus satisfaisant.

M. et Mme Armand Fallières quitteront Paris le 15 courant pour se rendre à Biarritz, où ils ont l'intention de séjourner six mois.

### MARIAGES

En l'église Saint-Honoré d'Eylau a été béni le mariage du docteur Renaud-Badet, aide-major de 1<sup>re</sup> classe aux armées, avec Mlle A.-M. Guillaumet, fille de l'industriel, décédé.

Dernièrement a été célébré, en l'église Saint-Ambroise, le mariage d'un soldat aveugle, M. Auguste Frimbaum, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec Mlle Maria Frondelle.

M. Paul Du Chayla, vice-président de l'Association Valentin Haüy était un des témoins.

### NAISSANCES

Mme Henry Brugère, belle-fille du général Brugère et femme du capitaine de réserve au corps expéditionnaire des Dardanelles, a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Claude.

Mme Charles Grandmougin, femme du poète, membre de la Société des Gens de lettres, a mis au monde un fils.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De notre confrère Lucien Vonoven, qui depuis trente ans appartenait à la rédaction du *Petit Journal*. Il avait 57 ans. Nous adressons nos sincères condoléances à son frère, M. Henri Vonoven, secrétaire général du *Figaro*, et à son neveu, M. Jacques May, rédacteur à l'*Auto*.

De M. Thoyer-Rosat, directeur honoraire de la Banque de France à Roubaix-Tourcoing, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Roubaix.

De Mme veuve Dussault, née de Jong, décédée à Paris.

De M. Desclos de Peley, sous-lieutenant au 282<sup>e</sup> d'infanterie, mort des suites d'un accident d'automobile, lundi, aux Champs-Élysées.

De M. André Diard, décédé au château de Contebault (I.-et-L.).

Du comte Roland Onffroy de Vèze, décédé à New-York, âgé de 42 ans.

Du colonel de Laforcade, décédé au Home Sainte-Marie (Calvados).

De Mme Costa de Beauregard, la fondatrice de l'Orphelinat des filles de Marches, décédée à Chambéry.

## "Academia"

### Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 14 heures, Institut du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

### Au Stade Brancion

Le froid n'arrête pas les adeptes des sports de plein air, et, jeudi, la réunion au Stade Brancion s'est déroulée comme à l'ordinaire. Après la leçon de culture physique donnée par Mlle Johanne, qui dirigeait la réunion, on a disputé deux épreuves dont voici les résultats : Course de 100 yards (handicap) : 1. Mlle de Lauradour (30 m.); 2. Jean Weber (40 m.). 3. Pierre Carillon (scratch). Saut en longueur sans élan : 1. Pierre Carillon, 1 m. 80; 2. Jean Weber, 1 m. 70.

## LES SPORTS

### CYCLISME

**Le Championnat d'Amérique.** — Dans la course ultime du championnat de vitesse, Goulet et Kramer étant à égalité de points, on parle d'un match supplémentaire qui se disputerait à Newark. L'Américain Kramer est vainqueur du Championnat d'Amérique depuis 1901 : record unique dans les annales sportives.

### AERONAUTIQUE

**Conférence d'actualité.** — La « Stella » convoque ses membres à un thé intime pour le jeudi 11 novembre, à 15 h. 1/2, dans les salons de la maison Viard-Joséphine (glacier) (entrée particulière, 33, rue Mogador. Tél. Gutenberg 39-50). A cette réunion, on entendra M. Georges Colomb, sous-directeur du Laboratoire de botanique de la Sorbonne, dans une conférence sur « les 12 Commandements de lord Curzon pendant la guerre ».

### LUTTE

**Pétersen se porte bien.** — Le lutteur danois Jess Pétersen est à Paris, retour de Buenos-Aires, où il vient de gagner le Championnat du monde de lutte. On l'a dit fusillé comme espion, mais... J. Pétersen n'a pas trop souffert des balles, car il se porte à ravir.

### NATATION

**Club des Nageurs de la Seine (U. F. N.).** — Dimanche matin, à 9 h. 30, piscine Château-Landon, entraînement, courses et water-polo.

## TIRAGES FINANCIERS

**Ville de Paris 1875.** — Le numéro 275133 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 106379 par 50.000 fr. Les trois numéros suivants sont remboursés chacun par 10.000 fr. : 330100, 395092, 380978. Les quatre numéros suivants sont remboursés chacun par 3.000 fr. : 17971, 100950, 315895, 4058.

**Foncières 1879.** — Le numéro 532282 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 1765996 par 100.000 fr.; le numéro 1121226 par 25.000 fr. Les numéros 1717082 et 1271817 sont remboursés par 10.000 francs.

**Foncières 1885.** — Le numéro 492449 est remboursé par 100.000 francs; le numéro 165063 par 25.000 fr. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 57431, 585130, 404689, 887045, 631992, 116762.

**Foncières 1909.** — Le numéro 767711 est remboursé par 50.000 francs; le numéro 859773 par 10.000 fr. Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 fr. : 1258633, 870244, 539423, 758013, 311175, 1369219, 566178, 1263988, 341215, 678668.

**Ville de Paris 1912 (3 %).** — Le numéro 646328 gagne 100.000 francs; le numéro 130809 gagne 10.000 fr. Les cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 36710, 230230, 326194, 444550, 269832.

**Foncières 1913.** — Le numéro 753987 est remboursé par 250.000 francs; le numéro 220066 par 25.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 572637, 5169.



# THÉÂTRES

## L'ESPRIT PARISIEN PETITTE DANS LA REVUE DU PALAIS-ROYAL

Le dernier conseil de mutisme et de prudence que M. Millerand a fait afficher en maints endroits est déjà sur la scène du Palais-Royal, au deuxième acte de la revue de Sacha Guitry. Voilà ce qui s'appelle traquer de près l'actualité et la présenter encore toute vive au public. Cette comédie-revue, écrite par l'esprit le plus parisien et le plus jeune, en collaboration avec M. Albert Willemetz, est une succession de mots, et, de celui-ci au titre, *Il faut l'avoir*, à celui de la fin, ils mènent une charge endiablée, un train d'enfer, en passant par les bouches les mieux aménagées de rouge et en s'appuyant sur un jeu de jambes infatigables. Mlle Armande Cassive et Yvonne Printemps triomphent avec la variété, de la verve, de la gaieté et cette grâce légère qui accompagne l'esprit de Paris, pour le faire goûter bien souvent. MM. Vilbert et Raimu, ce dernier en roi de Neustrie, étalent avec succès leur rondeur et leur bonhommisme, ce pendant que MM. Arquillière et Charles Lamy assument des rôles parodiques — l'un en moderne Cyrano et l'autre en Harpagon — d'un intérêt mieux que comique. Mlle Mina Myral est une jardinière accorte et Mlle Musidora une favorite dont la silhouette est d'une charmante netteté. Mlle Madge Derry nous offre, en Thais, une danseuse sculpturale et souple, d'un style plus classique que le cadre où elle évolue. Yvonne Printemps, rose de France capiteuse, vous fait goûter à deux reprises, avec Adrien Lamy, toute la vivacité du contraste et tout le monde s'emploie à distribuer des rires et à mériter des bravos avec un zèle fort louable. En résumé, c'est à la fois très sachaguitryesque et très Palais-Royal. On ne peut dire d'avantage. — P. B.

A l'Opéra. — M. Rouché donnera le premier concert historique le jeudi 25 novembre. Le second aura lieu le dimanche suivant.

A l'Opéra-Comique. — Dimanche, matinée à 2 heures, la Tosca (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périot, Azema, etc.); on terminera par les Soldats de France (le Chant du Départ et la Marseillaise, qui sera chantée par Mlle Chenal). Soirée à 7 h. 12, Manon (Mlle Suzanne Césbron, MM. Jean Périot, Paillard, Ghasne et Mlle Pavloff).

Jeu, matinée à 1 h. 1/2, Carmen (Mlle Marthe Chenal, Vallin-Pardo, MM. Darneil, Albers et Mlle Pavloff).

Dimanche 14, matinée à 1 h. 1/2, Pavillasse (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Albers), Lakmé (Mlle Tissier, MM. Clément, Alard, Ghasne). Soirée à 8 heures, Werther (Mlle Brohy et Gama, MM. Darneil, Vauris, Azema).

Matinées nationales. — Demain dimanche, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne : ouverture du Carnaval romain (Berthoz); Sheherazade (Rimsky Korsakow); Scène d'ariane (Massenet); Symphonie espagnole (Lalo), avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire et le concours de Mme Lucienne Bréval, de l'Opéra, M. Jacques Thibaud et M. Alfred Cortot; récitation de Victor Hugo, de R. de Cured et de Claudel par M. Gémier et Mlle Eve Francis. L'allocution sera prononcée par M. André Antoine.

Aux Capucines. — Une très amusante et spirituelle revue, Paris quand même; une divertissante comédie, Passe-passe; un prologue, On rouvre!; des interprètes de tout premier ordre, Mlle Ellen Baxone, Hilda May, Reine Derna, MM. Berthez, Merin, Stéphen. Voilà qui explique le très grand succès du nouveau spectacle des Capucines.

Demain dimanche, matinée à 2 heures 1/2. Au théâtre Sarah-Bernhardt. — On a répété généralement et dans l'ordre l'Enfant vainqueur, de M. Joseph Schewachel; l'Impromptu du paquetage, de M. Maurice Donnay, et les Cathédrales, de M. Eugène Morand, avec la musique de M. Gabriel Pierné.

La matinée d'aujourd'hui commencera à 2 h. 1/2 précises, et la soirée de demain, à 8 heures, exactement. Au Trocadéro. — Demain dimanche, concert au profit des artistes musiciens : la 9<sup>e</sup> Symphonie, avec chœurs, de Beethoven. Dans la première partie, le maître Diemer interprétera le Concerto, de Massenet. Deux contes exécutés, sous la direction de Victor Charpentier.

## THEATRES -- CINEMAS

### UNE GRANDE PREMIERE AU GAUMONT-PALACE

Le grand film patriotique Gaumont, Une page de gloire, a remporté hier soir le succès qu'il mérite. Grand succès également pour les deux films de guerre et mention toute spéciale pour celui qui nous a montré le travail de nos chiens sanitaires en Alsace. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Marcadet 16-73.

SAMÉDI 6 NOVEMBRE  
Comédie-Française. — A 20 h., les Tenailles, l'Enigme.  
Opéra-Comique. — Relâche.  
Odéon. — A 14 h. et à 19 h. 30, la Famille Benoitton.  
Ambigu. — A 20 h. 15, sam. et dim. (dim. mat. et soir.).  
dernières du Maître de forges.  
Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.  
Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, Kù (Max Dearly).  
Th. des Capucines. — A 20 h. 15, Paris quand même;  
Passe-passe; On rouvre.  
Châtelet. — A 20 h., mercur., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff.  
Cluny. — A 20 heures, Arsène Lupin.  
Comédie-Royale. — Relâche.  
Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, le Coup de fouet.  
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, la Grande Mort.  
Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend., à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue A la Française.  
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — Relâche.  
Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (13 h. 45 dim.), Cyrano de Bergerac.  
Palais-Royal. — A 20 h. 30, sam. et dim., 14 h. 30 dim., la comédie-revue Il faut l'avoir.  
Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Seance de nuit.  
Th. Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'Enfant vainqueur, l'Impromptu du paquetage, les Cathédrales.  
Trionon-Lyrique. — A 20 heures, la Cigale et la Fourmi.  
Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la Belle Aventure.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghyda, Nibor, le Floris, Gomez, Isom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.  
Olympia (Centr. 44-68). — 8 h. 1/2, Mistinguett dans Kios me. Vingt vedettes et attractions.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, Une page de gloire, Chiens de guerre. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Marc. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 heures, spectacles permanents.  
Omnia-Pathé. — Les Flambeaux (d'après Henry Bataille); La Carotte; Le champagne de Rigadin; Maud, professeur d'anglais. Actualités militaires.  
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : Une page de gloire, Nos glorieux équipages.  
Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 30 h. 15 : le Paradis, la Fille du Boche, exclus. sensat.

## La Bourse de Paris

DU 5 NOVEMBRE 1915

La fermeté demeure la note prédominante, surtout dans quelques compartiments spécialement favorisés, comme les cuprifères et les industrielles russes. Par contre, notre Rente continue à s'effriter et abandonne aujourd'hui encore 0 fr. 20. Parmi les emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole ne se modifie pas à 87,80; Russes également calmes. Peu d'animation parmi les banques et les chemins de fer : le Rio s'améliore sensiblement de 1.495 à 1.510; Boléo, 605. Obligations irrégulières. Enfin, en coulisse, la de Beers est fermement orientée à 315 contre 315. On s'occupe surtout, de façon active, d'autre part de la Bakou, qui s'élève de 1.140 à 1.170; Toulia, 1.187.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27,73 1/2; Suisse, 112; Amsterdam, 250; Pétersbourg, 194; New-York, 596 1/2; Italie, 92 1/2; Barcelone, 554 1/2.

**RHUMATISME** Vous qui souffrez de rhumatisme, Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARRE, Curé de Marisainville (Somme). — Brochure Gratuite.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.



## Collectionneurs!

DEMANDEZ TOUS le prix-courant gratis des Timbres-poste de Guerre à Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, Paris

A vos Convalescents à vos Blessés

## Le Vin Désiles

donnera FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES

## Les Veillées des Chaumières

Journal des JEUNES FILLES et de la FAMILLE

COMMENCENT :

## UN MARIAGE en 1915

Charmant Roman de M. MARYAN

Entre Rire et Larmes Figures de Soldats par M. BEUDANT par José DEBIEVRE

Le NUMÉRO : 5 centimes

Chez les Libraires, les Marchands de Journaux et dans les Gares.

Il paraît deux Numéros par Semaine le Mercredi et le Samedi.



Les Veillées des Chaumières sont la lecture favorite de la vraie famille française dont elles reflètent le goût délicat, les sentiments et les croyances. Romans, poésies, études, causeries, tout ce qu'elles publient intéresse et charme.

Le prix de l'abonnement d'un AN est de 6 francs pour la France et l'Algérie, de 7 fr. pour l'étranger et les colonies (2 fr. en plus avec Supplément de Mode).

Pour s'abonner ou pour le supplément gratuit, écrire à M. HENRI GAUTIER, Editeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

## L'ANTI-GEL "VIX" PRÉSERVE les PIEDS du GEL MALGRÉ L'eau La boue L'IMMOBILITÉ

Le soldat dans sa tranchée, le guetteur à son créneau, N'ONT PLUS RIEN A CRAINdre DU FROID avec toutes ses conséquences, BRONCHITES, DOULEURS, ETC., si leurs pieds sont enduits d'Anti-Gel "Vix" (Formule du D<sup>r</sup> LEFAS ex-interne des Hôpitaux de Paris)

Mères, Sœurs, Femmes, Mairaines, Souvenez-vous des Pieds Gelés en 1914!

MUTHELET Pharmacien spécialiste 17, rue du Bouloi, Paris. | Le tube 1.60 (F<sup>co</sup> poste 1.80) F<sup>co</sup> par boîtes de 3 tubes



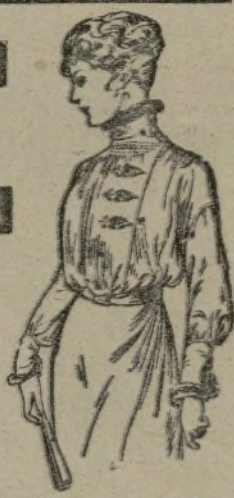
Cravate doublée satin. Renard façon Sitka. Valeur 59 fr. 33.

# LOUVRE

PARIS LUNDI 8 NOVEMBRE PARIS

## ROBES ET MANTEAUX

## FOURRURES



Blouse crêpe de Chine, garnie broderie et fourrure. Valeur 29 fr. 15.

## La Journée des Soieries



## Aux Dardanelles, les Alliés pressent toujours les Turcs



Contrairement à ce que pouvait attendre le kaiser, la trahison bulgare n'a pas détourné les Alliés du but qu'ils se sont donné. Tandis que, de Salonique, nos soldats partent au secours de l'armée serbe, dans la presqu'île de Gallipoli les opérations se poursuivent activement. Nos avions et même un dirigeable s'en vont quotidiennement bombarder les arsenaux et les cantonnements établis des deux côtés du détroit. Dans nos camps, les prisonniers turcs affluent, et tous expriment leur lassitude.

Ayuntamiento de Madrid